

Université Libre de Bruxelles

Institut de Gestion de l'Environnement et d'Aménagement du Territoire

Faculté des Sciences

Master en Sciences et Gestion de l'Environnement

« Les monnaies locales complémentaires et citoyennes et leur réseau de prestataires comme levier de développement : le cas de la Zinne, monnaie locale complémentaire et citoyenne bruxelloise. »

Mémoire de Fin d'Etudes présenté par

BEN SOUSSAN, Chloé

En vue de l'obtention du grade académique de

Master en Sciences et Gestion de l'Environnement

Finalité Gestion de l'Environnement M-ENVIG

Année Académique 2021-2022

Directeur : Prof. Bonno PEL

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier mon promoteur, Bonno PEL qui m'a accompagné dans ce travail. Le temps qu'il m'a consacré, ses remarques et commentaires judicieux m'ont toujours amené à me dépasser et ont grandement alimenté ma réflexion.

Je tiens ensuite à remercier les personnes qui ont bien voulu participer à mon étude expérimentale et répondre à mes questions lors d'un entretien, sans elles la réalisation de ce mémoire n'aurait pas été possible.

Merci également à mes proches, mes amis et ma famille, qui m'ont soutenu durant ces longs mois sur mes doutes, mes joies et mes réflexions infinies. Merci à Romain, Hugues, Orson et Antoine, ces compagnons de master en or, merci pour ces discussions enflammées pendant ces deux dernières années, qui ont très sûrement trouvées une place au sein de ce travail. Merci à mes colocataires et leur soutien sans faille lors des angoisses passagères des derniers mois, votre présence m'a réellement portée. Merci enfin à ma mère pour ses relectures orthographiques d'une précision et d'une rapidité jamais vue, et merci de croire en moi toujours.

Résumé

Nos sociétés traversent des crises environnementales, climatiques et sociales, et le système dominant ne semble pas être capable de répondre efficacement à ces enjeux majeurs. Dans ce contexte, de nombreuses initiatives de monnaies alternatives et en particulier les monnaies locales complémentaires et citoyennes voient le jour. Ce mémoire de recherche s'intéressera aux dispositifs de monnaies locales complémentaires citoyennes ainsi qu'à l'étude de leurs objectifs en termes de transformations environnementales, sociales et économiques. En adoptant le prisme des innovations sociales et en particulier des « grassroots innovations » et de leur réseau d'acteurs, ce travail cherchera à comprendre ce que la circulation d'une monnaie locale complémentaire et citoyenne engendre sur son territoire, quelles sont les limites rencontrées par leur réseau de prestataires dans l'atteinte de leurs objectifs, et quels sont les leviers à leur disposition pour les surmonter. Afin de répondre à ces questions, ce travail se base une étude d'un cas unique, celui de la Zinne, monnaie locale complémentaire et citoyenne Bruxelloise en circulation depuis 2019. La méthodologie adoptée est celle des entretiens qualitatifs semi-directifs. Une douzaine d'entretiens a été réalisé auprès de prestataires du réseau de la Zinne (commerçants et fournisseurs) ainsi que de bénévoles et coordinateurs nationaux. Ce travail a permis de formuler des recommandations et des conclusions sur le développement des monnaies locales complémentaires et citoyennes et de leur réseau. Même si les prestataires y croient, et sur cet aspect qu'il faut s'appuyer, on observe un manque de sentiment d'appartenance à une communauté au sein du réseau. Afin de fédérer le réseau d'une monnaie locale complémentaire et citoyenne, il faut souligner l'importance de valeurs communes, de relations de confiance et la création d'espaces de rencontres et de convivialité pour partager du vécu et des expériences communes. Une des manières de développer un réseau et de diffuser une innovation sociale comme les monnaies locales est l'institutionnalisation, mais cet aspect fait débat au sein même des initiatives, la peur de se faire absorber par des institutions et de voir les valeurs initiales diluées est présente, comme dans un grand nombre d'autres innovations sociales. Un des freins les plus importants est le manque de ressources, humaines comme financières. Avec les deux premiers salariés embauchés en avril 2022, il est permis de nourrir de l'espoir pour le développement de la Zinne.

Table des matières

Remerciements	1
Résumé.....	2
Table des matières.....	3
Table des illustrations.....	5
Introduction.....	6
Partie 1 : Etat de l'art.....	9
I. Les monnaies locales complémentaires et citoyennes, initiatives dont les objectifs sont multiples	9
I.1. Les monnaies locales complémentaires et citoyennes	9
I.2. Les objectifs multiples des MLCC.....	11
I.3. Débats et barrières auxquelles se confrontent les MLCC dans l'atteinte de leurs objectifs ..	14
II. Les MLCC et leurs limites par le prisme des innovations sociales.....	15
II.1. Innovations sociales / « Grassroots innovations »	15
II.2. Le prisme des innovations sociales pour mieux comprendre les limites des MLCC	17
II.3. Les concepts de « réseau » et « écosystème » pour aborder les limites des MLCC	18
Partie 2 : Etude de cas. La Zinne et son réseau de prestataires.....	22
I. Méthodologie	22
I.1. Choix de la méthode empirique	22
I.2. Procédé de récolte des données	23
I.3. Procédé d'analyse des données	27
II. Présentation de la Zinne	28
II.1. Naissance et organisation	28
II.2. Fonctionnement	29
II.3. Valeurs, charte et objectifs de la Zinne	30
II.4. Derniers développements	31
III. Présentation des résultats et analyse	31
III.1. Etat des lieux	32

III.2. Freins par thématiques	34
III.3. Leviers.....	39
Partie 3 : Recommandations, discussion et conclusion.....	47
I. Apport concret des entretiens.....	47
II. Recommandations issues de l’analyse, discussion et conclusion	48
II.1. Résumé de l’analyse des résultats.....	48
II.2. Recommandations, discussion et conclusion.....	49
III. Réflexions méthodologiques.....	52
Bibliographie	55
Annexe 1 : Charte du Lupi – monnaie locale complémentaire et citoyenne de la région Centre	61
Annexe 2 : Guide d’entretiens - Prestataires	63
Annexe 3 : Guide d’entretien – Bénévoles de la Zinne	64

Table des illustrations

Figure 1 : Relations au sein du réseau local d'une MLCC	20
Figure 2 : Grille d'analyse et raisonnement basés sur les questions de recherche.....	23
Figure 3 : Types d'acteurs interrogés	25
Figure 4 : Grille d'analyse avec thématiques.....	28
Figure 5 : Carte des prestataires officiels de la Zinne (LA ZINNE, 2021b).....	29
Figure 6 : Critères de sélection pour la Zinne (LA ZINNE, 2020b).....	30
Tableau 1 : Liste des interviewés.....	26
Tableau 2 : Circulation de la Zinne et interactions au sein du réseau.....	32

Introduction

Dans un contexte de crises environnementales, climatiques et sociales, le système dans lequel notre société évolue est remis en question et contesté. En effet, le capitalisme avec son lot de consumérisme, d'épuisement des ressources et de destruction de la biodiversité ne semble pas être capable de répondre aux enjeux actuels auxquels nous faisons face. De nombreuses initiatives proposant des modèles alternatifs voient le jour partout sur nos territoires, et les modèles variés de monnaies locales en font partie, elles cherchent à construire des « espaces économiques alternatifs » (GUYOMART, 2013).

Les monnaies locales complémentaires et citoyennes, aussi appelées monnaies alternatives ou monnaies communautaires connaissent un essor depuis les crises financières de 2007-2008, sûrement car elles ont en leur cœur la proposition d'un développement d'économies plus durables (FARE et AHMED, 2017). On peut les définir comme des « dispositifs d'échange locaux de biens, de services et de savoirs, organisés autour d'une monnaie spécifique permettant à la fois d'évaluer et de régler les échanges » (BLANC et FARE, 2012). Une monnaie locale complémentaire et citoyenne est fondée par un regroupement de citoyens engagés et fonctionne par émission en contrepartie de la monnaie nationale alors déposée sur un fonds de garantie. Elles ont pour objectif de permettre une consommation engagée ancrée dans un territoire spécifique appelé « bassin de vie » et basée sur des critères sociaux, écologiques et/ou éthiques (CAUVET et PERRISSIN-FABERT, 2018). Par leurs divers modes de fonctionnement, les monnaies locales démontrent d'un dynamisme à l'échelle locale qui a pour objectif de favoriser la transition écologique (Mathieu, 2020). En effet, les monnaies locales avec leurs objectifs sociaux, économiques et environnementaux, offrent des perspectives séduisantes en termes de développement de l'économie locale, construction de liens sociaux, coopération entre les acteurs du territoire, changements de pratiques de consommation, et réappropriation de l'outil monétaire fondé sur la croissance économique. Ces derniers éléments démontrent de la pertinence d'étudier les dispositifs de monnaies locales complémentaires et citoyennes dans le cadre d'un mémoire en Gestion de l'Environnement. De plus, dans la pensée environnementale, il existe une certaine critique du capitalisme financier, les MLCC se proposent d'agir (même si c'est avec un impact limité jusqu'à présent) sur cette critique en ayant la mission de retirer de l'argent en euros du système spéculatif financier.

Cependant, même si ces initiatives se multiplient, de nombreuses analyses démontrent qu'elles ont des difficultés à étendre leur réseau de circulation (CAUVET et PERRISSIN-FABERT, 2018) et à atteindre

leurs multiples objectifs. Il s'agit d'un défi pratique important qui constitue le point de départ de cette étude.

Une manière d'aborder les enjeux de développement des monnaies locales complémentaires est d'adopter le prisme des innovations sociales (BLANC et FARE, 2012). Les innovations sociales sont définies par le Bureau of European Policy Advisors comme des initiatives innovantes qui se veulent répondre à des problématiques sociales peu ou mal satisfaites par le système dominant et ce, autant par leurs objectifs que par leurs moyens d'y parvenir (BEPA, 2010 ; RICHEZ-BATTESTI *et al.*, 2012). Ce cadre théorique introduit également le concept d'écosystème des innovations sociales et met en évidence qu'un des piliers des innovations sociales pour atteindre leurs objectifs est de s'intégrer dans le tissu relationnel local (PEL *et al.*, 2019). Dans le cas des monnaies locales complémentaires et citoyennes, la localité est à l'essence même du projet ; les acteurs locaux sont nombreux, les utilisateurs de la monnaie, les fondateurs, les prestataires, commerçants et fournisseurs, et dans le cas d'une institutionnalisation de l'outil, les pouvoirs publics locaux. La littérature met en avant l'importance de la création d'un réseau dense rempli de liens de confiance. C'est pour cette raison que ce travail se concentrera sur le réseau de prestataires des monnaies locales complémentaires, et sur le levier potentiel qu'ils peuvent représenter pour participer au développement de ces innovations.

Nous étudierons le cas particulier de la Zinne, monnaie locale complémentaire citoyenne bruxelloise mise en circulation en 2019. Les premières réflexions et groupes de travail à l'origine de la Zinne ont été initiés en 2017 par un petit groupe de citoyens engagés désireux d'expérimenter de nouvelles manières de s'organiser et de créer du lien social en construisant un outil économique alternatif. Une charte éthique, sociale et environnementale a été construite de manière participative et démocratique pour servir de base aux choix des partenaires de la Zinne. Les prestataires partenaires, commerçants et fournisseurs, sont répartis sur l'ensemble des 19 communes et sont aujourd'hui au nombre de 260. Parmi les prestataires, certains (40 d'entre eux) sont des comptoirs de change, la conversion peut donc se faire directement à leur caisse.

En s'appuyant sur une étude de la littérature scientifique sur ces sujets ainsi que sur l'étude de cas de la Zinne et de son réseau de prestataires, ce travail cherchera à répondre à trois questions principales. Elles sont guidées par l'écart susmentionné entre les ambitions de transformation d'une part, et l'échelle (encore) limitée de cette innovation sociale d'autre part.

La circulation d'une monnaie locale complémentaire engendre-t-elle effectivement de nouvelles relations économiques localisées ? Quelles sont les limites rencontrées par les monnaies locales complémentaires citoyennes et leur réseau de prestataires dans l'atteinte de leurs objectifs ? En quoi les prestataires du réseau peuvent représenter un levier pour surmonter ces limites ?

Grâce à un état de l'art exposé en première partie de ce travail, il sera possible de formuler des pistes de réponses à ces questions (**Partie 1**). Puis la seconde partie de ce travail permettra, par une étude

expérimentale de la Zinne et de son réseau de prestataires, de compléter ces réponses (**Partie 2**). L'étude expérimentale se basera sur des entretiens semi-directifs menés auprès d'une douzaine de membres du réseau de la Zinne, des commerçants, des fournisseurs et des bénévoles coordinateurs. Ces entretiens seront ensuite analysés à la lumière de thématiques déterminées grâce à la littérature et approfondie par l'analyse des résultats elle-même. Nous tenterons également de formuler des pistes de recommandations permettant aux monnaies locales complémentaires et citoyennes d'atteindre plus efficacement leurs objectifs sociaux, économiques et environnementaux par leur ancrage social territorial et par une gouvernance du réseau d'acteurs locaux. Cette étude permet de questionner la portée de ce genre d'initiatives en termes de connaissances, de gestion environnementale, d'organisation ou encore de redéfinition de l'économie locale. Car c'est là tout l'enjeu d'une alternative locale, passer de « en marge » à « à la norme » pour proposer des solutions viables et durables qui rayonnent et permettent le changement de paradigme nécessaire.

Partie 1 : Etat de l'art

I. Les monnaies locales complémentaires et citoyennes, initiatives dont les objectifs sont multiples

I.1. Les monnaies locales complémentaires et citoyennes

1.1.1. Contexte d'émergence

Depuis les années 1980, on assiste à un essor des monnaies alternatives qui visent des transformations sociales, économiques et écologiques (BLANC, 2018). Notre intérêt se dirige vers ces objets d'étude dans la mesure où ils sont associés à des pratiques durables (FARE et AHMED, 2017). Depuis leur apparition, les monnaies alternatives se sont diversifiées et multipliées dans leurs objectifs, fonctionnements et modes d'action, elles peuvent être classées selon différentes catégories de dispositifs (FARE et AHMED, 2017). Tout d'abord, les LETS (*Local Exchange Trading Systems*) représentés principalement par les SEL (*Systèmes d'Echanges Locaux*), sont des systèmes de crédit mutuel dans lesquels la monnaie est créée indépendamment du système bancaire par la contraction d'une dette entre deux membres du réseau. Les échanges peuvent s'effectuer dans une unité monétaire ou dans une unité de temps, unités non convertibles dans les deux cas. Les SEL visent principalement la création de lien social et l'inclusion (KIM, LOUGH et WU, 2016). Un autre type de dispositif est la banque de temps dont le système de création monétaire est identique à celle des LETS et l'unité monétaire est une unité de temps. Une des différences réside dans le fait que les banques de temps ont avant tout été développées avec les autorités locales pour promouvoir l'échange de services (FARE et AHMED, 2017). Apparues dans les années 1990-2000 avec l'Ithaca Hour aux Etats-Unis, le Regiogeld en Allemagne, puis les monnaies locales des Villes en Transition au Royaume-Uni, le troisième dispositif des monnaies alternatives est celui des monnaies locales. Ce sont des monnaies convertibles avec la monnaie nationale qui visent à une relocalisation des activités économiques. Enfin, la dernière génération est celle des monnaies cryptographiques.

Dans le cadre de ce travail, nous nous intéresserons aux monnaies locales complémentaires et citoyennes (MLCC) appartenant à la troisième génération de dispositifs de monnaies alternatives. Les MLCC sont apparues en Europe dans les années 2000. Elles se distinguent des autres monnaies alternatives par leur mécanisme d'émission, leur gouvernance citoyenne, et par leur objectif premier,

celui d'atteindre une économie plus locale et durable (LAFUENTE-SAMPIETRO, 2021). En Belgique, de nombreuses monnaies locales complémentaires et citoyennes entrent en circulation depuis 2010, toutes coordonnées par Financité¹. Rien qu'en Belgique francophone, 17 MLCC sont actuellement en circulation et une autre est en construction. Selon des estimations réalisées en 2021 en Wallonie et à Bruxelles, elles représentent 1.288.192 équivalent euros en circulation (FINANCITE, 2021).

1.1.2. MLCC, définition et fonctionnement

Les monnaies locales complémentaires sont définies par BLANC et FARE (2012) comme des « dispositifs d'échange locaux de biens, de services et de savoirs, organisés autour d'une monnaie spécifique permettant à la fois d'évaluer et de régler les échanges ». On parle également de monnaies complémentaires, monnaies locales, monnaies sociales, monnaies communautaires ou encore de monnaies libres, qui sont toutes des variations plus ou moins différentes du même dispositif. L'appellation monnaie locale complémentaire et citoyenne sera choisie dans le cadre de ce travail, dans la mesure où c'est le modèle et l'appellation répandue en Belgique francophone, région de l'étude de cas de ce travail. Les MLCC ont plusieurs caractéristiques :

- Elles circulent sur un territoire spécifique appelé « **bassin de vie** », terme faisant référence à un concept du DATAR² et réutilisé par l'INSEE³ (JULIEN et POUGNARD, 2004). Le « bassin de vie » constitue « la plus petite maille territoriale sur laquelle les habitants peuvent accomplir la majorité des actes courants : il s'agit de l'accès aux services privés ou publics assez souvent fréquentés et de l'accès à l'emploi » (AMBIAUD, BLANC et SCHMITT, 2004).
- Elles fonctionnent en **complément** de la monnaie nationale,
- Elles sont gérées de manière participative par des collectifs **citoyens**.

Les monnaies locales complémentaires citoyennes font partie de la troisième catégorie de monnaies alternatives présentées dans le chapitre 1.1.1 de cette partie (**cf. section 1.1.2**). Elles sont **convertibles** avec la monnaie nationale et opèrent en général une parité rendant équivalente une unité de monnaie nationale avec une unité de monnaie complémentaire (MAGNEN et FOUREL, 2015). Les conversions peuvent s'effectuer auprès de points de change répartis sur le territoire. Une fois convertis, les euros sont déposés sur un fonds de garantie dans une banque éthique puis la monnaie locale reçue par l'utilisateur est dépensable dans les commerces du territoire ayant adhéré au réseau et à sa charte éthique, environnementale et/ou sociale (RICHEZ-BATTESTI et VALLADE, 2017). Les commerçants peuvent ensuite, avec la monnaie reçue, soit la dépenser à nouveau auprès d'autres prestataires du

¹ Financité est une ASBL pluraliste rassemblant plus de 70 associations agissant en Wallonie et à Bruxelles et dont le but est de « développer et promouvoir la finance éthique et solidaire » (RESEAU IDEE, 2021)

² DATAR : Délégation interministérielle à l'Aménagement du Territoire et à l'Attractivité Régionale (France).

³ INSEE : Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques (France).

réseau, soit la reconvertir en monnaie nationale. Pour cette reconversion, accessible seulement par les commerçants, certains dispositifs appliquent des frais afin d'encourager à continuer à faire circuler la monnaie (FARE et AHMED, 2017). Les dispositifs de monnaies locales complémentaires et citoyennes ont deux objets d'action principaux : les actes de consommation du quotidien, et le soutien des commerçants, fournisseurs et entreprises locales (RICHEZ-BATTESTI et VALLADE, 2017). Ces deux objets seront développés dans la section suivante.

I.2. Les objectifs multiples des MLCC

De par leurs modes d'action, les MLCC se posent en « projets politiques de transformation de la société » (TICHIT, 2015). Ces initiatives se veulent transformatrices à plusieurs niveaux : sociaux (**cf. section I.2.1**), économiques (**cf. section I.2.2**) et environnementaux (**cf. section I.2.3**). Il est à noter que pour la clarté du développement les trois dimensions (sociale, économique et environnementale) seront explicitées dans des paragraphes différents mais qu'elles se recoupent certainement et présentent toutes des visées environnementales et écologiques marquées.

I.2.1. Objectifs sociaux

Les objectifs sociaux des monnaies locales complémentaires et citoyennes sont variés ; grâce à leur ancrage dans un territoire et une communauté spécifique, elles visent à renforcer et dynamiser les relations sociales de voisinage, tout en misant sur l'inclusion et la coopération locale (DAGNES et STORTI, 2020). De plus, un des éléments essentiels des monnaies locales complémentaires et citoyennes est qu'elles sont citoyennes, elles s'organisent en expérimentant des modes de gouvernance collectif et participatif émanant de la société civile. Les citoyens membres du projet participent aux décisions et créent des liens de solidarité, de coopération et de réciprocité, ce qui encourage le mieux-vivre ensemble au sein d'une communauté (MAGNEN et FOUREL, 2015). Ces derniers éléments peuvent également prétendre répondre à des besoins psychologiques ressentis par les individus au sein de la communauté comme la reconnaissance ou les sentiments d'appartenance et d'utilité (SEYFANG et LONGHURST, 2013a). Par la participation des citoyens dans les prises de décision et la transparence qui est mise en place, les MLCC entendent atteindre un objectif social important, celui de permettre aux membres d'une communauté civile de se réappropriier l'usage de l'outil monnaie (FARE et AHMED, 2017). La réappropriation de l'outil monnaie et de son usage par les citoyens est le fait d'en reprendre possession alors même qu'ils ne le maîtriseraient pas, et ceci passe par la dimension pédagogique forte des MLCC (MAGNEN et FOUREL, 2015). Les MLCC se voient être des moyens de réappropriation par la société civile de deux manières, elles représentent un outil

de socialisation mais également un nouveau moyen d'échange qui est différent du système actuel dans lequel la monnaie est un moyen d'accumulation (BLANC, 2001). Ceci mène à un développement de la « capacité de proposition et d'invention issue de la société civile et sa capacité à s'approprier des problèmes et des solutions » (BLANC et FARE, 2012). Ainsi, ces dispositifs mèneraient à des créations de liens sociaux forts mais également à une montée en autonomie et en compétences par rapport aux usages de la monnaie.

1.2.2. Objectifs économiques

Au-delà de l'aspect social, les MLCC sont des outils qui, par leur nature même, visent des transformations économiques. En ancrant les comportements de consommation au sein d'un territoire, les MLCC entendent stimuler les échanges locaux et ainsi soutenir les économies locales et les commerces de proximité. L'objectif de relocalisation est un des objectifs principalement mis en avant par la plupart des dispositifs de MLC (BLANC, 2006). Le concept de localisation « désigne un processus par lequel les localités, les régions et les nations cherchent à devenir aussi autonomes que possible pour leurs besoins quotidiens, réduisant ainsi leur dépendance à des produits importés » [Traduction libre] (MARSHALL et O'NEILL, 2018). C'est un concept multidimensionnel qui aborde les aspects de la production, de l'approvisionnement, de la distribution et de la consommation (FRANKOVA et JOHANISOVA, 2012). La relocalisation a pour objectif de replacer ces quatre aspects au sein du bassin de vie, et donc de favoriser ces activités à l'échelle locale plutôt que globale (OLIVIER *et al.*, 2017). LAFUENTE-SAMPIETRO (2021) et MARSHALL et O'NEILL (2018) ont concentré leurs recherches sur les deux dimensions les plus pertinentes de la localisation dans le contexte des monnaies locales : l'approvisionnement local et la production locale. L'approvisionnement local désigne le fait de favoriser des fournisseurs locaux pour la consommation, l'approvisionnement de production, ou pour les investissements. Dans leurs travaux, ils mettent en évidence que le fait de s'approvisionner auprès de fournisseurs ou commerçants locaux ne conduit pas nécessairement à la localisation de la production.

Le fait que la relocalisation de l'économie soit un des objectifs phares des MLCC peut s'expliquer par le fait que parmi tous les autres types de dispositifs de monnaies alternatives présentés succinctement au chapitre précédent, elles seraient les plus susceptibles de tendre effectivement vers cette relocalisation. En effet, du fait de leur fonctionnement qui s'appuie davantage sur les commerces locaux que les autres monnaies alternatives, elles ont un potentiel séduisant en termes de relocalisation économique, au moins concernant l'approvisionnement local (DITTMER, 2013). Leur potentiel tient du fait que, grâce à leur charte elles orientent les dépenses des utilisateurs vers des commerces particuliers appartenant au bassin de vie concerné. Ce potentiel est encore amplifié par la nécessité de faire circuler la monnaie, quand les commerçants reçoivent de l'argent en monnaie

locale, ils seraient encouragés à chercher des fournisseurs qui acceptent cette monnaie pour être capables de la dépenser, au lieu d'avoir recours à des acteurs hors du territoire (EUSKAL MONETA, 2022). L'utilisation d'une monnaie locale complémentaire et citoyenne crée ainsi un « cercle vertueux d'échanges économiques locaux » (EUSKAL MONETA, 2022) permettant de soutenir les commerçants et l'emploi local. On appelle ceci une boucle économique, l'argent circule entre les différents membres d'un réseau, des échanges se créent entre eux jusqu'à revenir aux premiers acteurs de la boucle (LA ZINNE, 2021a). LAFUENTE-SAMPIETRO (2021) et MARSHALL et O'NEILL (2018) ont explicité dans leur méthodologie comment faire le lien entre localisation et monnaies locales. Les éléments sur lesquels ils se concentrent pour évaluer la localisation au sein d'initiatives de monnaies locales sont les liens entre commerçants et fournisseurs ou encore la fréquence d'achats locaux permis par la monnaie. Pour participer à la création d'une boucle économique, le prestataire après avoir reçu de la monnaie locale a plusieurs options : il peut s'en servir pour payer ses fournisseurs ou producteurs, il peut rendre la monnaie à ses clients ou encore proposer de reconvertir les euros des clients en monnaie locale, c'est-à-dire, devenir un point de change (LA ZINNE, 2020a).

Le paragraphe suivant permettra de déterminer en quoi cet objectif économique est tout à fait un objectif environnemental, ce qui fait des MLCC des sujets pertinents à étudier dans le cadre de ce mémoire en Gestion de l'Environnement.

Une autre mission que se donnent les monnaies locales complémentaires est de retirer de l'argent du système financier spéculatif (EUSKAL MONETA, 2022). En effet, le fonctionnement des MLC retire des euros des banques et des échanges classiques en les plaçant dans un fonds de garantie d'une banque éthique et non spéculative. Les unités de monnaies locales sont ainsi utilisées dans un bassin de vie, et les euros placés dans un fonds de garantie pour financer des projets éthiques et/ou durables.

1.2.3. Objectifs environnementaux

Ce qui nous intéresse particulièrement et qui concorde avec le reste des objectifs précédemment présentés, est la visée environnementale et écologique des monnaies locales complémentaires et citoyennes. Par leurs divers modes de fonctionnement, les monnaies locales démontrent d'un dynamisme à l'échelle locale qui a pour objectif de favoriser la transition écologique (MATHIEU, 2020). Cet objectif environnemental est ancré dans l'ambition d'être des initiatives promouvant une consommation et une production plus conscientes, locales et durables (SEYFANG et LONGHURST, 2013a ; FARE et AHMED, 2017). Les monnaies tendent vers des changements d'habitudes de consommation grâce à la mise en place d'une charte éthique, sociale et/ou environnementale. Cette charte, par la rédaction démocratique et participative de critères fixant des standards écologiques, permet d'orienter les dépenses des utilisateurs. Par exemple, dans la charte du Lupi, monnaie locale

complémentaire belge de la région du Centre, les objectifs en ce sens sont de promouvoir et développer les circuits courts, favoriser le respect de l'environnement et lutter contre le réchauffement climatique (**Annexe 1**). Un autre exemple est également disponible **Figure 6 (Partie 2 – section II.3)**.

Les impacts environnementaux peuvent aussi être atteints grâce à l'objectif de relocalisation développé précédemment. En effet, un grand nombre de chercheurs s'accordent sur le fait que la relocalisation serait inévitable pour faire face aux menaces du changement climatique et du pic pétrolier (NORTH, 2010). En réduisant sa dépendance aux produits importés, le territoire réduit par là-même sa dépendance aux énergies fossiles ainsi que ses émissions de gaz à effet de serre causées par les transports. De plus, la localisation entraînerait une plus grande durabilité du territoire. OLIVIER *et al.* (2018) ont étudié cette corrélation et affirment ce résultat aux échelles régionales et locales notamment. Régionalement et localement, là où la localisation augmente, la durabilité augmente aussi avec des effets positifs sur l'environnement.

Les résultats obtenus concernant la corrélation entre la localisation et la durabilité à l'échelle nationale ne sont pas probants. Cependant, dans le cadre de ce travail de recherche, nous nous intéressons à des dispositifs de monnaies opérant localement donc il est tout à fait pertinent de percevoir la localisation comme élément conduisant à une plus grande durabilité et résilience des territoires.

I.3. Débats et barrières auxquelles se confrontent les MLCC dans l'atteinte de leurs objectifs

Ces différents objectifs, leur pertinence et leur réalisabilité dans le cadre de la mise en place de dispositifs de MLCC sont débattus et se heurtent à des limites. Ce chapitre reviendra sur les objectifs précédemment présentés et expliciterons les débats et incertitudes qui y sont liés.

1.3.1. Objectifs sociaux

L'aspect social et de réappropriation de l'usage de l'outil monnaie n'est pas évident ; en étudiant les mouvements de l'Accorderie au Québec et du SOL en France, FARE (2012) remarque que dans le cas du SOL Alpin, l'établissement d'une communauté solidaire n'a pas eu lieu et que l'appropriation collective par les outils de gouvernance ne s'est pas installée. En effet, le mouvement est resté cantonné à un groupe réduit d'acteurs déjà sensibles aux enjeux de développement durable et local. Une autre discussion présentée par FARE (2012) est qu'il est difficile de juger ou d'évaluer l'atteinte de cet objectif. En effet, les initiatives de MLCC sont relativement récentes comparés aux temps longs

de processus de réappropriation. Elle propose d'approfondir ce type d'évaluation sur des dispositifs qui ont davantage fait leurs preuves en matière de taille et d'impact effectif.

1.3.2. Objectifs économiques et environnementaux

De nombreux articles ont mis en évidence que les monnaies locales complémentaires permettent effectivement de favoriser le lien social et la mise en communauté au sein du territoire. Cependant, leur vocation à remplir leurs objectifs économiques et environnementaux et donc à tendre vers une économie locale et durable demeure plus difficile à prouver (SEYFANG et LONGHURST, 2013a). MARSHALL et O'NEILL (2018) se sont posés cette question pour une MLC en particulier, le Bristol Pound au Royaume Uni. Ils sont arrivés à la conclusion que le Bristol Pound ne permet pas de favoriser une localisation économique. La raison principale qu'ils mettent en avant est le fait que les prestataires du réseau utilisent le Bristol Pound en substitution à l'euro sur des transactions qu'ils effectuaient déjà avec des fournisseurs connus. Cet aspect montre que la monnaie circule en effet mais que les objectifs théoriques espérés d'une transformation plus large ne sont pas atteints. Cette substitution a également été observée par DITTMER (2013) dans la circulation du Chiemgauer en Allemagne. D'autres chercheurs ont également étudié les limites auxquelles faisaient face une monnaie locale pour atteindre ses objectifs de localisation de la consommation et de la production. Selon North (2013), les commerçants membres du réseau connaissent des difficultés à réutiliser la monnaie locale reçue. Soit ils ne trouvent pas de fournisseurs qui acceptent la monnaie locale, soit les clients ne sont pas enclins à recevoir la monnaie dans cette devise. Ces éléments démontrent une capacité limitée des monnaies locales complémentaires à effectivement localiser les activités économiques de consommation, approvisionnement et production et ainsi à atteindre leurs objectifs économiques et environnementaux.

II. Les MLCC et leurs limites par le prisme des innovations sociales

II.1. Innovations sociales / « Grassroots innovations »

II.1.1. Définition et intérêt de ce cadre théorique

Afin de répondre aux mieux aux questions de recherche de ce travail, ce travail adopte la perspective des innovations sociales (IS) et en particulier des « grassroots innovations » (GI) pour étudier les

monnaies locales complémentaires. Le Bureau of European Policy Advisor (BEPA) définit les innovations sociales comme des innovations qui se veulent répondre à des problématiques sociales peu ou mal satisfaites par le système dominant et ce, autant dans leurs objectifs que dans leurs moyens d'y parvenir (BEPA, 2010 ; RICHEZ-BATTESTI *et al.*, 2012). Les IS supposent des « changements dans les pratiques et relations sociales impliquant de nouvelles manières de faire, de s'organiser et de connaître » [*Traduction libre*] (AVELINO *et al.*, 2019). On retrouve des IS dans tous les secteurs, s'inspirant d'autres catégories d'innovations organisationnelles, technologiques ou encore dans la création de nouvelles règles et cadres normatifs (BLANC et FARE, 2012). Au sein d'une innovation sociale, les acteurs agissent ensemble et expérimentent de nouveaux modes d'organisation et de gouvernance dans le but de créer des nouvelles relations et des nouveaux rôles sociaux. Une autre particularité des IS est leur échelle d'action, ce sont des innovations implémentées localement, répondant à des problématiques spécifiques à leur contexte (AVELINO *et al.*, 2019). Au-delà de l'échelle locale, elles créent entre elles des réseaux globaux qui les interconnectent et au sein desquels elles peuvent échanger et s'enrichir mutuellement.

Ici, nous nous concentrerons en particulier sur les « grassroots innovations » (GI) qui sont des formes d'IS avec la particularité qu'elles émanent de la communauté de citoyens elle-même, ce sont des initiatives « bottom-up ». Les IS et en particulier les GI ont un vrai potentiel pour promouvoir les pratiques durables dans la mesure où elles répondent à une situation locale, alignant les intérêts individuels et les intérêts de la communauté concernée avec les bénéfices environnementaux et sociaux (SEYFANG et SMITH, 2007). Les exemples de « grassroots innovations » sont nombreux, les écovillages, les projets de communautés d'énergie, les coopératives agricoles ou encore les entreprises sociales d'insertion professionnelle. Le fait d'étudier les monnaies locales comme des IS permet de diriger l'attention vers leurs enjeux et leurs dynamiques. Nous verrons dans le chapitre suivant en quoi une monnaie locale peut être considérée comme une IS.

II.1.2. En quoi une monnaie locale est une IS ?

BLANC et FARE (2012) ont analysé les monnaies locales comme des innovations sociales, dans la mesure où elles participent à la construction de réponses locales à des besoins sociaux locaux. Ils ont mis en évidence quatre dimensions qui caractérisent l'IS et que l'on retrouve dans les monnaies locales : l'importance des finalités et de l'ancrage local, les logiques partenariales autour d'un projet fédérateur, la critique du modèle dominant et l'émergence de règles et de formes novatrices (BLANC et FARE, 2012). Nous l'avons vu dans le cas des MLCC, les finalités se dessinent clairement dans la remise en question du système dominant et la construction d'un nouveau modèle offrant une réappropriation des outils économiques. De plus, l'importance de l'ancrage local est l'essence même des MLCC en tant qu'initiatives s'appuyant sur la création d'un réseau et d'interactions au sein d'un

bassin de vie. Aussi, les logiques partenariales des MLCC se traduisent par la coopération et la création de synergies entre un grand nombre d'acteurs : les citoyens, les prestataires, les fournisseurs, et en cas d'institutionnalisation, les pouvoirs publics. Les règles et les formes innovantes que les MLCC cherchent à mettre en avant s'ancrent dans des valeurs telles que la solidarité, l'égalité, la liberté ou encore la réciprocité (BLANC et FARE, 2012).

Un autre aspect innovant que l'on retrouve dans les MLCC est le type d'acteurs engagés dans ces initiatives, elles excluent les banques privées. Les MLCC expriment par-là un désir de reprendre une forme de contrôle sur une partie du système monétaire (VAN DER LINDEN et VAN BEERS, 2017). Ceci correspond avec le fait que les innovations sociales sont définies comme de nouvelles manières de faire, connaître, et organiser. Comme expliqué précédemment avec les quatre dimensions de BLANC et FARE (2012), cet aspect confirme que les MLCC peuvent être étudiées comme des innovations sociales.

II.2. Le prisme des innovations sociales pour mieux comprendre les limites des MLCC

De nombreux auteurs ont étudié les limites auxquelles se heurtent les innovations sociales dans la recherche de leurs objectifs. Nous verrons en quoi la compréhension large des obstacles rencontrés par les IS est pertinente pour analyser les enjeux des monnaies locales complémentaires et citoyennes. Deux des plus importantes barrières auxquelles font face les innovations sociales sont leur croissance et leur durabilité (FARE et AHMED, 2017). VAN DER LINDEN et VAN BEERS (2017) parlent même d'un palier auquel elles arrivent et au-delà duquel les activités stagnent. SEYFANG et LONGHURST (2013a) expliquent ceci par un manque de ressources financières suffisantes, la plupart des innovations sociales dépendant de financements à court-terme et incertains. De plus, les monnaies locales complémentaires, comme un bon nombre d'IS, s'appuient généralement sur une activité bénévole. Ces deux aspects, financier et activité bénévole, représentent des défis pour développer la robustesse et la résilience des initiatives dans la mesure où l'interruption d'une bourse ou un roulement de bénévoles représentent des chocs difficilement surmontables sans ressources (SEYFANG et SMITH, 2007). Les IS se heurtent aussi souvent à un manque de reconnaissance et de légitimité, ce que l'on retrouve particulièrement dans les initiatives de MLCC (FARE et AHMED, 2017). Les GI se caractérisent aussi par l'usage de la low-tech, en effet un grand nombre de monnaies locales sont au format papier ce qui peut représenter un frein à la création et au développement d'interactions et de transactions entre commerces (NORTH et LONGHURST, 2013). Il est à noter également que des auteurs comme PEL *et al.* (2019) et SMITH et SEYFANG (2007) indiquent qu'un grand nombre d'innovations

sociales ou de « grassroots innovations » sont, en fait, peu intéressées par atteindre une large échelle. Ainsi, le frein au développement des innovations sociales peut dans certains cas être volontaire.

BLANC et FARE (2018) ont étudié les freins des monnaies locales et les potentielles solutions pour les surmonter. Pour répondre aux multiples défis développés ci-dessus, les monnaies locales auraient besoin de davantage de ressources afin d'être capables d'installer leur légitimité, de développer leurs activités, de payer des employés et de ne plus dépendre uniquement d'une activité bénévole (BLANC et FARE, 2018). En réponse au problème de la low-tech évoqué ci-dessus, de nombreuses monnaies locales évoluent vers des versions numériques afin d'éviter des transactions contraignantes aux utilisateurs (WAJSBROT, 2016) et de s'adapter au contexte socio-technique. De nombreux auteurs investissent également l'institutionnalisation des monnaies alternatives comme moyen d'étendre leurs réseaux de circulation et ainsi de surmonter leurs limites (CAUVET et PERRISSIN FABERT, 2018 ; FARE et AHMED, 2017 ; BLANC et FARE, 2018).

II.3. Les concepts de « réseau » et « écosystème » pour aborder les limites des MLCC

II.3.1. Réseau et écosystème

Comme nous l'avons vu, les monnaies locales complémentaires et citoyennes font face à des difficultés pour se développer et atteindre leurs objectifs sociaux, économiques et environnementaux. Elles s'appuient sur un réseau de bénévoles, d'utilisateurs et de prestataires qu'il est important d'étudier afin de trouver des leviers pour surmonter ces obstacles. Le cadre théorique des IS offre un concept permettant d'étudier ces réseaux, celui de l'écosystème d'une innovation sociale, développé entre autres par PEL *et al.* (2019). Ce concept permet de repenser la gouvernance des innovations sociales et ainsi de mener vers un meilleur développement et un meilleur dépassement de leurs limites (PEL *et al.*, 2019). Le concept d'écosystème permet de voir les innovations comme composées d'une constellation d'acteurs qui les co-crée et ainsi de sortir de la vision du héros-sauveur (KALETKA *et al.*, 2017).

L'écosystème d'une IS se définit autour de plusieurs dimensions : le rôle des acteurs, leurs fonctions, la structure dans laquelle ils évoluent ainsi que le cadre normatif qui les influencent (KALETKA *et al.*, 2017). TERSTRIEP *et al.* (2015) définissent des dimensions comparables ; les rôles des acteurs, leurs objectifs et leurs capacités, leur mode de gouvernance, leur voisinage et contexte local, les ressources, ... PEL *et al.* (2019) développent le concept d'écosystème d'innovations sociales pour clarifier les acteurs, réseaux et dynamiques qui permettent de stimuler ces IS. Un des éléments mis en évidence

par leur recherche est l'intégration locale des écosystèmes. Une IS peut se développer en s'appuyant sur une collaboration intensive avec les parties prenantes locales. Également, cette intégration locale apparaît comme essentielle pour recruter davantage de membres dans le réseau de l'IS ainsi que pour créer des relations de confiance et des espaces de rencontre (PEL *et al.*, 2019). Nous l'avons vu dans les chapitres précédents, ces éléments sont des défis rencontrés par les monnaies locales complémentaires citoyennes dans leur développement ainsi que dans l'atteinte de leurs objectifs. BLANC et FARE (2018) confirment ceci en insistant sur l'importance du territoire, du réseau et de sa taille. Maintenant, se pose la question de savoir sur quel réseau et quels acteurs se concentrer en particulier pour identifier les challenges des MLCC, soutenir leur développement et surmonter les obstacles qu'elles rencontrent.

II.3.2. Spécification du réseau et des interactions

DAGNES et STORTI (2020) parlent de deux types de réseaux locaux pour soutenir une MLCC. Le premier est à l'échelle micro concernant des acteurs à proximité, comme des voisins ou des petits commerces et le deuxième à l'échelle méso, reliant les acteurs avec les fondateurs ou les coordinateurs de la MLCC. Dans tous les cas, comme les MLCC sont étudiées sous l'angle des « grassroots innovations », le réseau qu'il sera pertinent d'analyser est celui à l'échelle de la communauté (AVELINO *et al.*, 2019 ; SEYFANG et LONGHURST, 2013b). Il peut être intéressant de se concentrer sur le réseau de pairs au sein des MLCC afin d'encourager des changements de pratiques (JACKSON, 2005). Les monnaies alternatives comme les monnaies locales complémentaires et citoyennes cherchent à créer des nouvelles habitudes de consommation et donc de nouvelles relations entre consommateurs, commerçants et producteurs. Ainsi la création d'un réseau dense de commerçants est essentielle pour instaurer des relations de confiance (BLANC et FARE, 2016). Pour se faire, KIM, LOUGH et WU (2016) proposent des stratégies pouvant stimuler le développement des MLCC en se basant sur le réseau de commerçants. Tout d'abord, il s'agit d'identifier des biens productibles et consommables localement et de cibler en priorité des commerces bios, éthiques et locaux. Ils concluent également sur la nécessité d'intensifier les liens entre les fournisseurs et les commerçants.

Finalement, il apparaît comme une évidence que le développement de la participation à l'échelle des commerçants est un levier pour le succès des monnaies locales complémentaires. C'est pourquoi ce travail se focalisera sur le réseau de prestataires (commerçants et fournisseurs) des MLCC en tant qu'acteurs clés. De nombreux autres acteurs du réseau plus large des MLCC jouent également un rôle dans leur développement, les utilisateurs, les bénévoles et coordinateurs de la monnaie, les autorités publiques locales, etc. S'intéresser à ces acteurs implique également de se concentrer sur les interactions et les relations qu'ils tissent entre eux. Selon CROSSLEY (2018), les phénomènes sociaux

sont des réseaux d'interactions entre acteurs. Les interactions entre les acteurs sont déterminées par leurs interactions antérieures mais également par l'anticipation d'interactions à venir. L'analyse de ces relations peut donc permettre de mieux comprendre les dynamiques à l'œuvre au sein d'une initiative d'innovation sociale comme les MLCC. Une visualisation de ces interactions à l'échelle locale et communautaire d'une MLCC est proposée *Figure 1*.

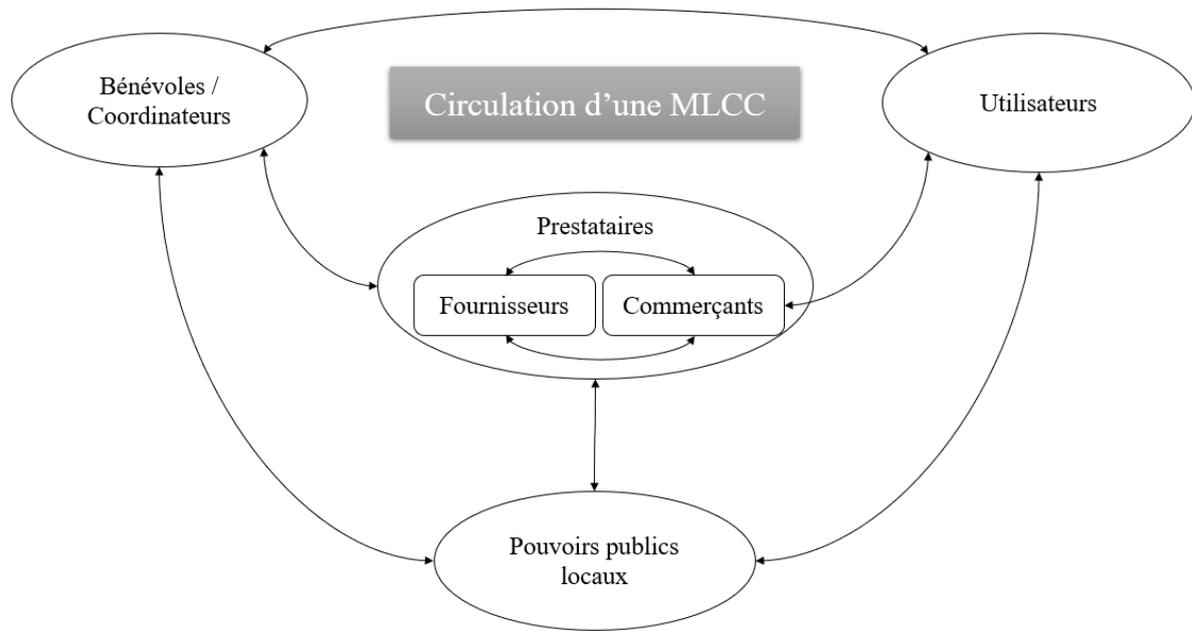


Figure 1 : Relations au sein du réseau local d'une MLCC

La *Figure 1* illustre le réseau d'acteurs d'une MLCC. En plus des acteurs clés (prestataires avec fournisseurs et commerçants), l'innovation sociale s'appuie sur un écosystème plus large qui comprend divers acteurs : utilisateurs, bénévoles et coordinateurs ainsi que pouvoirs publics locaux.

En se concentrant sur une étude de cas en particulier et l'étude des relations au sein de son réseau, ce travail cherchera à comprendre si la circulation d'une MLCC a en effet engendré des relations économiques nouvelles et localisées au sein de son réseau. Nous l'avons vu, en tant qu'innovation sociale avec des objectifs pluriels, les MLCC se heurtent à des limites. Nous nous demanderons, basé sur la littérature et sur l'étude des relations au sein du réseau local de MLCC, quelles sont les difficultés rencontrées par les MLCC et leur réseau de prestataire dans l'atteinte de leurs objectifs. Ensuite, nous pourrons essayer d'entrevoir en quoi les prestataires et les interactions qu'ils tissent avec le reste du réseau peuvent représenter un levier pour le dépassement de ces limites. Grâce à la littérature étudiée dans cette première partie, nous avons déjà exposé des premières réponses à ces questions. L'étude de la littérature a permis de mettre en évidence des difficultés rencontrées par les MLCC dans l'atteinte de leurs objectifs : la création d'une communauté solidaire n'est pas chose aisée à réaliser comme à évaluer (**cf. section I.3.1**), l'usage des MLCC vient souvent en substitution de la monnaie nationale sans réussir à créer de nouvelles transactions, ce qui vient fragiliser l'objectif de

relocalisation des activités économiques (**cf. section I.3.2**). L'étude des innovations sociales a également permis de souligner plusieurs freins auxquelles les MLCC faisaient face dans leur développement : le manque de ressources humaines comme financières (**cf. section II.2**), la nécessité d'instaurer leur légitimité (**cf. section II.2**) et l'usage de la low-tech. L'instauration de relations de confiance et de plus nombreuses interactions au sein du réseau (**cf. section II.3.2**) peuvent être des leviers pour palier ces obstacles. Il sera intéressant de compléter ces pistes de réflexions par une étude empirique menée en seconde partie de ce travail.

Partie 2 : Etude de cas. La Zinne et son réseau de prestataires

I. Méthodologie

I.1. Choix de la méthode empirique

Ce travail s'applique à répondre aux questions de recherche suivantes :

La circulation d'une MLCC engendre-t-elle de nouvelles relations économiques locales et permettant plus de durabilité au sein de son réseau ? Quelles sont les limites rencontrées par le réseau de prestataires d'une MLCC pour atteindre ses objectifs sociaux, économiques et environnementaux ? En quoi le réseau de prestataires pourrait représenter un levier pour surmonter ces limites ?

Afin de répondre à ces questions de recherche, ce mémoire prend appui sur une recherche empirique basée sur une étude de cas unique. Ce choix est particulièrement pertinent par rapport au sujet de recherche de ce travail. En effet, FRANKLIN, ALLISON et GORMAN (1996) mettent en évidence qu'une étude de cas permet d'examiner un processus de changement en profondeur. De plus, les réalités des dispositifs de monnaies locales complémentaires et citoyennes sont toutes différentes, une étude de cas permettra d'en analyser une en particulier tout en s'ancrant dans son contexte local spécifique. C'est ce que FLYVBJERG (2006) défend, la recherche par étude de cas permet de produire des connaissances dépendantes du contexte. Ceci amènera à une étude nuancée, holistique et étoffée sur le plan empirique (WILLIS, 2014). Les moyens financiers et temporels à disposition pour réaliser ce travail de recherche peuvent également expliquer ce choix. Etudier un plus grand nombre de dispositifs de MLCC n'aurait pas été réalisable, mais notons tout de même que l'état de l'art nous permet de dire que le cas d'étude choisi ici peut être comparé à ceux décrits par NORTH, SEYFANG, LONGHURST ainsi que d'autres auteurs. Cependant, la littérature souligne également des limites inhérentes à ce choix empirique. La principale limite mise en évidence est celle de la généralisation, un grand nombre de doutes sont émis quant à la possibilité de généraliser les résultats obtenus à d'autres cas (WILLIS, 2014). FLYVBJERG (2006) répond à cette limite avancée par une partie de la communauté scientifique, il offre une explication et indique qu'une généralisation théorique est possible si le choix du cas d'étude est stratégique et réalisé avec pertinence. Il ajoute également

qu'une généralisation n'est pas toujours nécessaire, en effet l'étude de cas apportera un gain de connaissances, et donc un apport à la littérature scientifique, ce qui est suffisant en soi. La multiplication d'études de cas pourra ensuite amener à une généralisation théorique. C'est dans ce cadre que ce travail de recherche s'inscrit.

I.2. Procédé de récolte des données

Au regard des considérations de ce mémoire, ainsi que du temps disponible pour le réaliser, une méthode d'enquête avec des entretiens approfondis permettant de rencontrer en profondeur les acteurs du réseau est apparue comme évidente. La méthode des entretiens semi-directifs (ou entretien qualitatif ou approfondi) permet de comprendre, basé sur l'expérience des individus, les mécanismes et les processus à l'œuvre lors d'un phénomène (DAMHUIS et RUQUOY, 2012). Pour répondre à ma question de recherche, il s'agit d'essayer de comprendre ce que la circulation de la Zinne a créé auprès de son réseau et en particulier des prestataires. On s'intéresse également aux leviers que peuvent représenter ces acteurs pour surmonter les défis auxquels ils font face, et comme nous l'avons vu dans la première partie de ce travail, les challenges sont nombreux. Ainsi, une méthode comme celle des entretiens semi-directifs est particulièrement pertinente, elle permet une grande prise en compte du contexte ainsi qu'une richesse et une précision dans les réponses apportées par les interviewés.

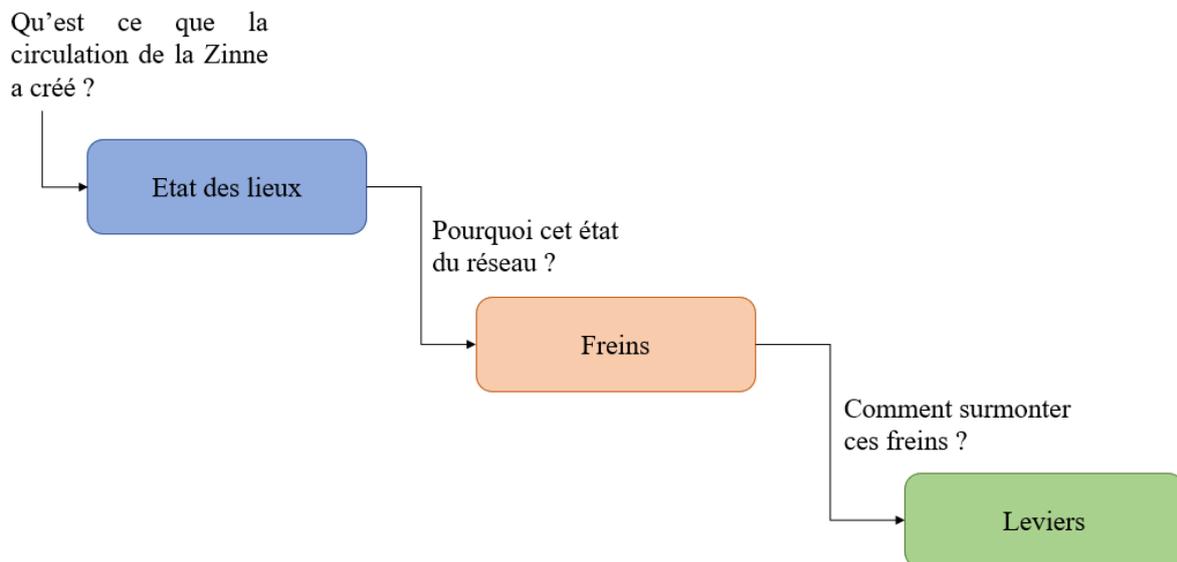


Figure 2 : Grille d'analyse et raisonnement basés sur les questions de recherche

La **Figure 2** illustre le raisonnement développé au cours de ce travail. Elle permet de relier les thématiques abordées (état des lieux, freins et leviers) avec les questions de recherche.

En complément, d'autres sources d'informations sont mobilisées afin d'inclure une variété de perspectives sur le sujet et d'assurer leur validité par triangulation. La triangulation consiste à « valider des résultats par la combinaison de différentes méthodes visant à vérifier l'exactitude et la stabilité des observations » (APOSTOLIDIS, 2003). Les sites web et les réseaux sociaux de la Zinne et des prestataires ont été étudiés, et ont également été confrontés à des articles de presse et des reportages disponibles en ligne. Ces compléments permettent de confronter différentes perspectives du phénomène étudié, certaines plus optimistes ou d'autres se concentrant davantage sur les limites, afin d'en obtenir une compréhension plus approfondie. La multiplication des sources d'information et leur triangulation est utile pour enrichir et contraster la donnée et son analyse. Beaucoup d'éléments restent flous et ambigus à propos de ces innovations sociales émergentes (AKRICH *et al.*, 2002), la nuance est donc essentielle.

La méthodologie des entretiens semi-directifs nécessite une préparation en amont au niveau des questions à poser aux interviewés. Il s'agira de les classer dans un ordre cohérent (cohérent par rapport à la grille d'analyse *Figure 2*), progressif et thématique, mais aussi de faire attention à les formuler de manière à ne pas induire un certain type de réponse de la part de l'interviewé (CLAUDE, 2021). Également, comme cette méthode accorde à l'interviewé une grande liberté dans ses réponses, il a été essentiel de réfléchir en amont à la façon de rebondir à des réponses inhabituelles ou à des manières de recadrer la discussion sur les questions et thèmes d'intérêt.

A un stade précoce de mes recherches, j'ai voulu réaliser une analyse de réseaux de la Zinne. Ceci me semblait pertinent pour mettre en évidence les différents acteurs du réseau et leurs interactions. L'analyse de réseaux est une méthode basée sur la théorie des graphes qui permet d'étudier des phénomènes relationnels. Elle présente le réseau avec des nœuds (dots) symbolisant les acteurs et des lignes symbolisant les liens et les relations. Cette méthode permet de mettre en lumière sous forme graphique et visuelle l'existence (ou l'absence) de liens entre les nœuds (WASSERMAN et FAUST, 1994). Cependant, ma question de recherche a évolué et m'a mené vers une approche de recherche plus qualitative. En effet, ce travail s'intéresse aux barrières expérimentées par les acteurs du réseau, et les méthodes formelles comme l'analyse de réseaux ne sont pas très adaptées pour y répondre. Les approches qualitatives par entretiens sont d'ailleurs préférées par les chercheurs de premier plan sur le sujet (SEYFANG et LONGHURST, 2013 ; SEYFANG et LONGHURST, 2016 ; MARSHALL et O'NEILL, 2018). Il est à noter que les entretiens semi-directifs donnent tout de même l'opportunité d'illustrer le réseau de la Zinne dans la mesure où les prestataires seront interrogés sur les types de relations qu'ils entretiennent avec les autres membres du réseau. Ainsi, la méthode choisie permet d'obtenir une photographie d'une partie du réseau, photographie approfondie et enrichie par les expériences des acteurs recueillies grâce aux entretiens.

La première partie de la question de recherche cherche à comprendre ce qu'a créé la circulation de la Zinne auprès de son réseau de prestataires. On se demande si la circulation de la Zinne a effectivement favorisé des relations économiques locales densifiant le réseau et permettant d'obtenir les effets désirés en termes d'objectifs environnementaux, sociaux et économiques. Les questions d'entretien posées en ce sens cherchent à savoir si les prestataires ont créé de nouvelles relations économiques au niveau local, s'ils ont trouvé de nouveaux fournisseurs au sein du réseau, ou encore si les Zinnes qu'ils reçoivent circulent ou sont systématiquement reconverties en euros. La seconde partie de la question de recherche porte sur les barrières à la densification du réseau, au fonctionnement et à la circulation d'une MLCC. Les questions d'entretien se basent sur la littérature afin de poser des questions spécifiques portant sur la participation et les ressources dont les MLCC disposent. Enfin, pour comprendre quels seraient les leviers sur lesquels s'appuyer pour surmonter ces obstacles, il a été demandé aux différents acteurs le rôle qu'ils pensent avoir dans le processus et ce qu'ils se sentiraient prêts à mettre en œuvre pour participer à la densification du réseau. Ce raisonnement est repris de manière visuelle grâce à la **Figure 2** (p.22).

Afin de répondre aux questions de recherche, j'ai fait le choix de réaliser des entretiens auprès de trois types de membres de la Zinne (**Figure 3**), les commerçants, les fournisseurs et les coordinateurs travaillant (bénévolement ou non) au sein de la Zinne ou de Financité, réseau de MLCC en Belgique francophone. Le choix d'interroger des fournisseurs permet d'aller plus loin dans la boucle économique, et celui des coordinateurs d'aborder des questions de gouvernance.

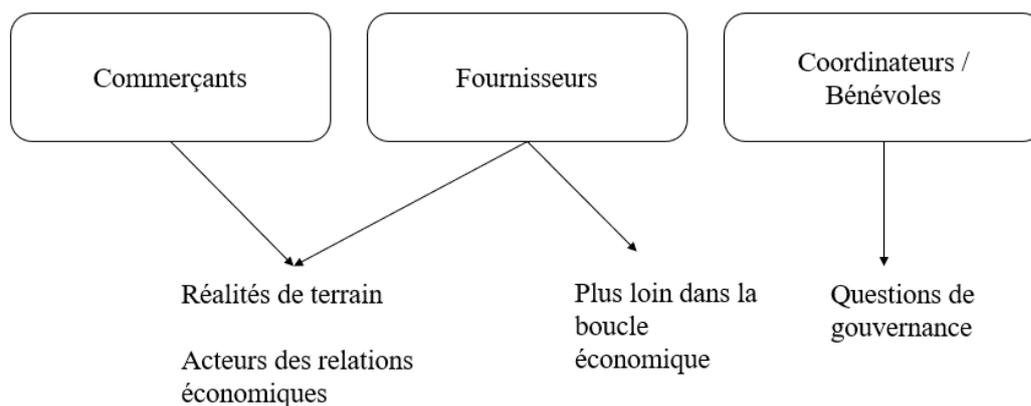


Figure 3 : Types d'acteurs interrogés

Comme mentionné précédemment, les prestataires de la Zinne sont nombreux (260+). Il a donc fallu en choisir un nombre réduit de manière à obtenir un échantillon représentatif du réseau mais qui serait également cohérent avec la question de recherche. Le choix des commerçants et des fournisseurs a été

réalisé à partir de la liste des prestataires disponible sur le site web de la Zinne. Ils y sont classés par secteurs d'activités et par localisation. Les choix d'échantillon portent sur deux critères :

- **Représentativité des secteurs** (alimentation, loisirs – sport, shopping, santé, services, formation et divers)
- **Localisation.** Le choix de se limiter à certains secteurs de la région bruxelloise a été posé. Ainsi, la liste des prestataires a été réduite à des communes où le réseau est déjà particulièrement dense, signe d'une certaine maturité. Ici, il est supposé qu'une commune contenant très peu de membres est encore à développer et que des relations économiques pertinentes pour le champ de l'étude n'ont pas eu le temps de s'établir. Il est à noter que ce critère de localisation ne s'applique pas aux fournisseurs, ou aux fermes, qui sont par nature excentrées.

Ainsi, 12 entretiens ont été réalisés auprès des membres du réseau de la Zinne. Sept ont été réalisés auprès des commerçants ou prestataires de services, trois auprès de fournisseurs et deux auprès de coordinateurs. Le **Tableau 1** reprend la liste des prestataires et des acteurs interrogés, détaillant leur secteur et leur localisation.

L'**Annexe 2** présente le guide d'entretien utilisé pour mener les entretiens semi-directifs auprès des prestataires du réseau (commerçants et fournisseurs) et l'**Annexe 3** auprès des coordinateurs. Les retranscriptions de l'ensemble des entretiens sont également disponibles sur demande et la référence aux propos des interviewés se fera en citant leur prénom pour conserver un semi-anonymat. La totalité des interviewés a accepté de signer un formulaire de consentement m'autorisant à les enregistrer et à citer leurs propos en utilisant leur prénom. Les entretiens réalisés durent tous entre 30 minutes et 1 heure.

Tableau 1 : Liste des interviewés

Interviewé	Structure	Type	Secteur	Localisation	Date entretien
Gilles	Le Comptoir Belge	Commerce	Alimentation	1060 Saint-Gilles	20/04/2022
Anne	Alimentation Géniale	Commerce	Alimentation	1060 Saint-Gilles	21/04/2022
Romain	Les Yeux Gourmands	Commerce	Librairie	1060 Saint-Gilles	22/04/2022
Louise	L'Herboristerie de Louise	Commerce	Cosmétique/autres	1060 Saint-Gilles	28/04/2022
Frédérique	Supermonkey	Commerce	Alimentation	1060 Saint-Gilles	06/05/2022

Guéric	Ozfair	Commerce	Restaurant	1060 Saint-Gilles	10/05/2022
Joelle	La Tricoterie	Commerce	Culture / Evènementiel	1060 Saint-Gilles	18/05/2022
Agathe	Terroirist	Fournisseur	Alimentation	1190 Forest	03/05/2022
Rémi					03/05/2022
Paul	100 pap	Fournisseur	Brasserie	1070 Anderlecht	04/05/2022
Zofia	Smala Farming	Fournisseur	Alimentation	1070 Anderlecht	06/05/2022
Eric	Financité	Coordinateur	Echelle nationale	Belgique	11/05/2022
Agathe	La Zinne	Coordinateur	Bénévole	1000 Bruxelles	18/05/2022

I.3. Procédé d'analyse des données

Les résultats obtenus par la méthode d'enquête ont été analysés à l'aide d'une analyse thématique et d'une rapide analyse des interactions au sein du réseau de la Zinne. L'analyse thématique permet d'identifier des tendances dans les données. Il y a deux manières de déterminer ces thèmes. La première est déductive, les thèmes sont déterminés selon la théorie et la question de recherche. La seconde méthode est inductive, le chercheur détermine les thèmes à partir des données empiriques (BIGGS *et al.*, 2022).

L'objectif de cette analyse sera dans un premier temps de déterminer si la circulation de la Zinne a en effet créé des nouvelles relations économiques entre les membres du réseau, relations menant à plus de relocalisation de l'activité économique. Pour cela, une analyse des interactions au sein du réseau a été réalisée, il s'agira de déterminer la quantité et la nature des interactions entre les membres du réseau. Dans un second temps, l'analyse mettra en évidence les barrières auxquelles les acteurs du réseau sont confrontés pour faire circuler la Zinne et pour instaurer de nouvelles relations économiques. Nous avons déjà souligné certaines barrières grâce à l'état de l'art de ce travail, il s'agira de les étoffer et de les compléter, basé sur l'étude du cas de la Zinne. Puis l'analyse examinera les rôles de leviers que peuvent endosser les prestataires du réseau pour mener vers une plus grande réalisation de leurs objectifs. Au cours des échanges, les leviers seront ouverts à tout type de processus pouvant être mis en œuvre pour aider au développement de la Zinne, des questions de gouvernance seront donc abordées. Les thématiques principales sur lesquelles se basera l'analyse ont

été déterminées de manière déductive, basées sur la littérature et de manière à répondre au mieux à la question de recherche.

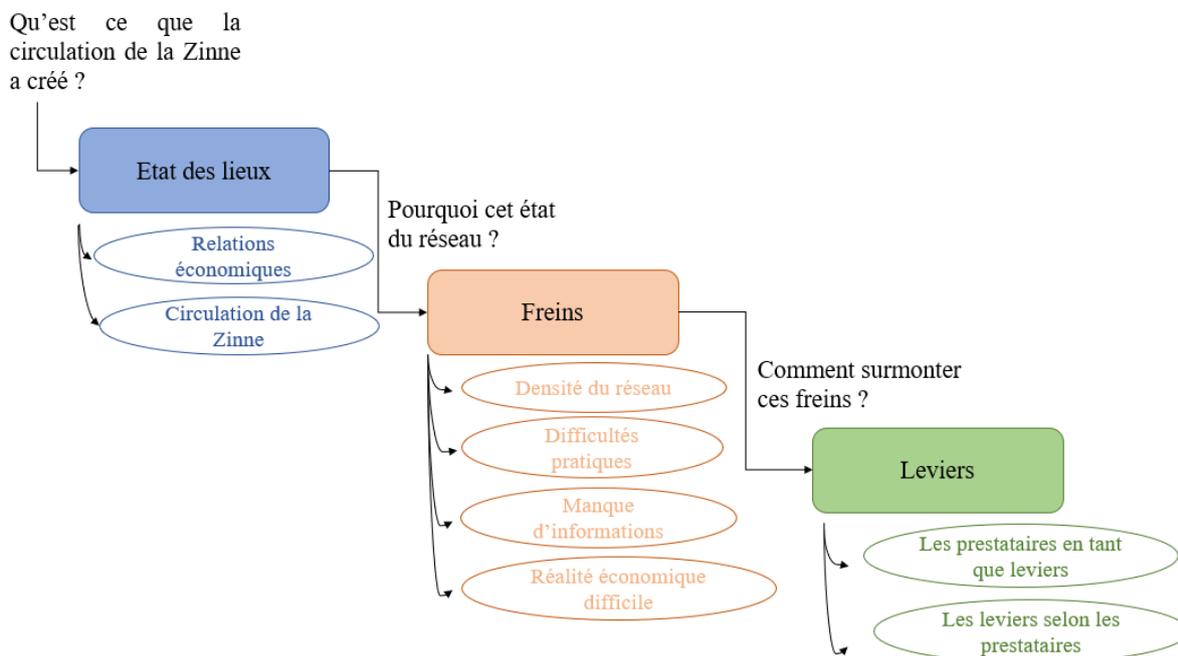


Figure 4 : Grille d'analyse avec thématiques

De là, à partir des entretiens réalisés, les thématiques ont été affinées (**Figure 4**) et des sous-thématiques ont été déduites. L'affinage et l'ajout de sous-thématiques ont émergé à mesure de l'ajout de nouveaux entretiens à la base de données. Dans un dernier temps, ce travail tentera de formuler des recommandations à la Zinne (**section IV.2.2**) sur les leviers à activer pour densifier son réseau et assurer la réalisation de boucles économiques au sein de ce dernier.

II. Présentation de la Zinne

II.1. Naissance et organisation

La Zinne est la monnaie locale complémentaire citoyenne bruxelloise. Elle circule sur le territoire de Bruxelles et de ses 19 communes depuis le mois de mars 2019. Les premières réflexions et groupes de travail à l'origine de la Zinne ont été initiés en 2017 par un petit groupe de citoyens. Les communes bruxelloises ont rejoint le projet initial au fur et à mesure, créant progressivement plusieurs groupes locaux. Le premier groupe local est celui de Etterbeek, Ixelles et Auderghem, suivi de près par celui de Anderlecht, puis par le groupe de Schaerbeek et celui de Uccle. L'année suivante, le groupe local

« Bruxelles Nord-Ouest » rassemblant les communes de Berchem-Sainte-Agathe, Ganshoren, Jette, Koekelberg et Laeken est créé. Enfin, Bruxelles-Ville crée son groupe local suivi par celui de Forest et Saint Gilles. Le dernier groupe local est créé en février 2019 par la commune d’Ixelles. Tous les citoyens engagés dans ce projet se sont ensuite organisés en asbl dont l’objet est « la création, la promotion, la gestion et la circulation d’un bon de soutien à l’économie locale⁴, appelé la « Zinne », dans la zone urbaine et péri-urbaine bruxelloise » (La Zinne, 2021a).

Le réseau de la Zinne est constitué de groupes de citoyens bénévoles réfléchissant et développant le projet ainsi que du réseau de prestataires. Les prestataires partenaires, commerçants et fournisseurs, sont répartis sur l’ensemble des 19 communes et sont aujourd’hui au nombre de 260. Parmi les prestataires, certains (40) sont des comptoirs de change, la conversion peut se faire directement à leur caisse.

II.2. Fonctionnement

Le fonctionnement de la Zinne est celui d’une monnaie locale complémentaire traditionnelle. Un Euro correspond à une Zinne et lorsqu’une personne convertit des Euros en Zinnes, les Euros sont déposés sur un fonds de garantie (ou réserve de contrepartie) dans une banque éthique et solidaire. Les Zinnes peuvent ensuite être dépensées au sein du réseau de prestataires et commerçants partenaires, réseau ancré dans le territoire bruxellois. Une visualisation de ce réseau est visible **Figure 5**.

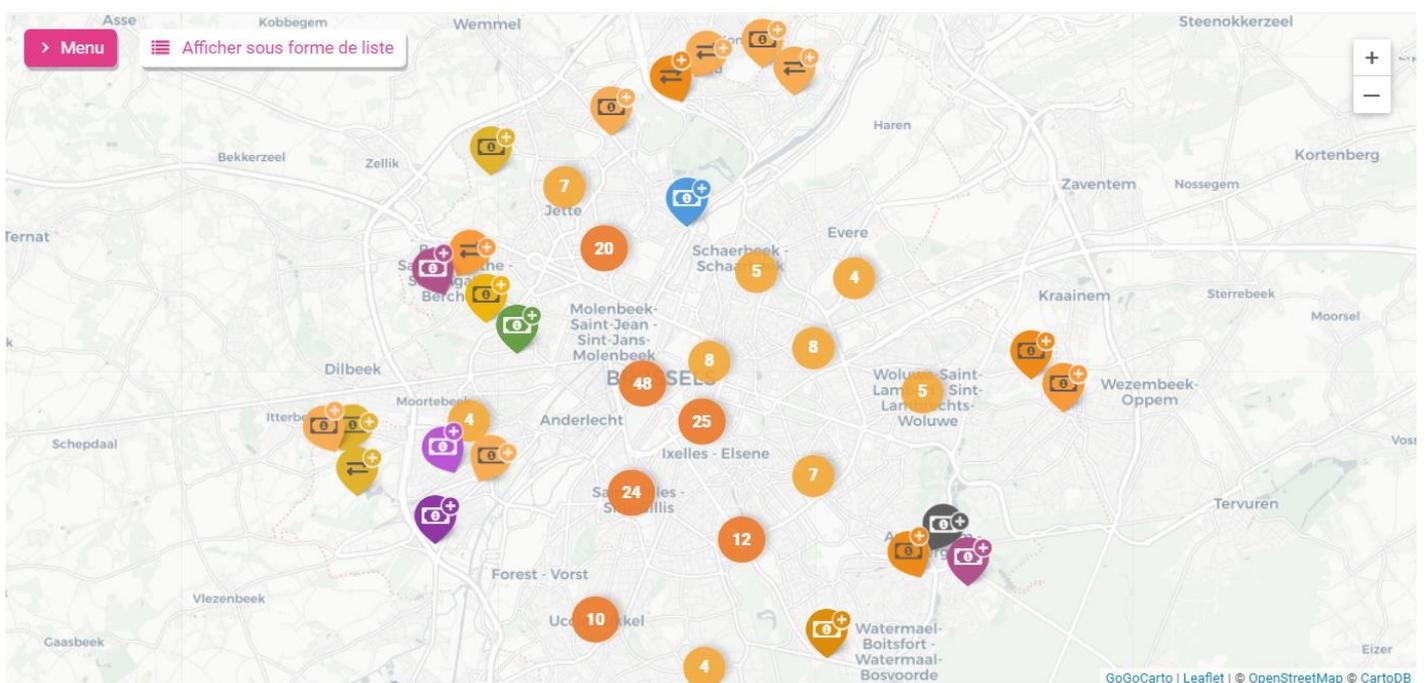


Figure 5 : Carte des prestataires officiels de la Zinne (LA ZINNE, 2021b)

II.3. Valeurs, charte et objectifs de la Zinne

Le choix des partenaires de la Zinne, commerçants et fournisseurs, se fait grâce à des critères de sélection qui se basent sur une charte éthique dessinée par l'assemblée générale de citoyens. La charte s'appuie sur des valeurs communes comme la coopération, la solidarité, la gestion démocratique et le respect de l'humain et de son environnement. Les réflexions autour de ces valeurs ont donné naissance à une liste de critères de sélection des partenaires permettant de s'assurer que chacun permettait à la Zinne de poursuivre ses objectifs (**Figure 6**). Les critères⁵ sont soit des critères d'exclusion soit des critères d'inclusion.

Critères de Sélection pour la Zinne

Pour tous les prestataires, les critères d'exclusion sont :

- Coté en bourse
- Pas d'autonomie de gestion
- Non respect de l'humain et des droits sociaux
- Atteintes à l'environnement ou au vivant
- Pas d'activité économique à Bruxelles
- Pratique commerciale douteuse ou trompeuse

Pour les critères d'inclusion, il en faut 2 favorables (au minimum) parmi :

- Local (production, approvisionnement)
- Circuit court
- Bio et produits naturels
- Initiatives favorables à l'environnement
- Artisan / Savoir-faire
- Promotion de et éducation à la santé
- Renforcement ou création de liens sociaux
- Finalité sociale ou culturelle

Figure 6 : Critères de sélection pour la Zinne (LA ZINNE, 2020b)

Les critères de sélection mettent en évidence les objectifs variés de la Zinne. Ces objectifs s'axent autour de trois domaines :

⁵ Chaque critère est détaillé et explicité dans le document suivant : https://drive.google.com/file/d/1RWR_UDIaYm3sHKzBU4rRAGpzymoS7mkl/view

- **Environnemental** : La Zinne se donne pour objectif d'encourager les activités qui respectent les ressources et les limites finies de la planète.
- **Social** : La Zinne veut valoriser les liens sociaux et la création d'une communauté respectueuse et bienveillante.
- **Economique** : La Zinne vise à soutenir les activités économiques locales et les circuits courts par « la mise en réseaux des différents acteurs – producteurs, commerçants, prestataires de services, consommateurs » (La Zinne, 2021a). Plus largement, elle cherche à relocaliser une partie de l'activité économique (BX1, 2022).

Dans le cadre de cette recherche, l'idée sera de positionner la Zinne par rapport à ses objectifs et de déterminer les leviers à sa disposition pour l'atteindre plus efficacement.

II.4. Derniers développements

En 2021, la Zinne asbl a digitalisé sa monnaie et a lancé la Zinne électronique en parallèle de la Zinne papier déjà en circulation depuis 2019. Cette décision a pour objectif de rendre l'outil plus pratique et plus accessible car la conversion ne nécessite plus de se déplacer dans un comptoir de change. Une autre raison de ce changement est de permettre aux commerçants de payer plus aisément leurs fournisseurs et ainsi de faire circuler davantage la monnaie sur le territoire (BX1, 2021a). Ainsi, dans le cadre de ce travail, ce dernier développement peut représenter une piste intéressante pour surmonter une partie des difficultés concernant la mise en relation du réseau et la localisation économique.

III. Présentation des résultats et analyse

Dans cette partie, nous aborderons les résultats des entretiens réalisés auprès des prestataires et coordinateurs de la Zinne.

Le guide d'entretien a été réalisé de manière à permettre de diviser l'analyse en trois parties distinctes. Les premières questions portent sur les relations commerciales que les prestataires entretiennent avec les autres membres du réseau et permettent d'obtenir un état des lieux de la circulation de la Zinne, les questions suivantes se concentrent sur les barrières à davantage d'interactions et enfin, les dernières questions portent sur les éventuels leviers à ces barrières et sur la gouvernance du réseau. Nous esquisserons donc en premier un état des lieux (**section III.1**) de ce qu'a créé la circulation de la Zinne en matière d'interactions au sein du réseau et avec les utilisateurs. Les résultats des entretiens

nous permettront d'évaluer l'atteinte des objectifs sociaux et de localisation. Ensuite (**section III.2**), nous relèverons dans les réponses des interviewés les barrières et les freins auxquels ils sont confrontés dans l'utilisation de la Zinne pour permettre au réseau de se densifier et de s'intégrer dans le paysage bruxellois. Puis (**section III.3**) nous mettrons en évidence les leviers dont la Zinne peut s'emparer pour surmonter ces obstacles. Les sous-parties présentées ci-après ont été déterminées de manière inductive à partir du contenu des entretiens.

III.1. Etat des lieux

Une partie des questions lors des entretiens portaient sur la circulation effective de la Zinne pour obtenir une photographie d'une partie du réseau avec ses acteurs et les interactions qui les lient.

Pour commencer, une grande partie des prestataires interrogés a parlé de l'« euphorie des débuts » (Gilles), période de quelques mois pendant laquelle la Zinne circulait presque quotidiennement avec un dynamisme de nouveaux utilisateurs. Cette période a ensuite laissé place à un essoufflement que les prestataires ressentent encore aujourd'hui. Peu de clients payent aujourd'hui en Zinnes, et le volume de Zinnes qu'ils voient circuler dans leurs caisses est très faible.

« Trois mois d'intense Zinne, et puis après on a plus rien » (Louise)

Le **Tableau 2** reprend les informations qu'il m'a été possible de récolter auprès des prestataires interrogés à ce sujet.

Tableau 2 : Circulation de la Zinne et interactions au sein du réseau

Acteur	Reconversion	Nouveaux fournisseurs	Ont des échanges en euros avec des membres du réseau	Nombre de clients / d'échanges / Quantité de Zinnes	Relations avec les bénévoles de la Zinne
Le Comptoir Belge	Non – agit comme un comptoir de change	Non	Oui	36 Zinnes actuellement, max 75 Zinnes 2 clients 0 fournisseurs	Contact avec 1 bénévole
Alimentation Géniale	Non	Oui	Oui	250 Zinnes par mois 2 fournisseurs	Pas de contact à part mails
Les Yeux Gourmands	Oui	Non	Oui	2 clients en 2 ans 0 fournisseurs	Pas de contact à part mails
L'Herboristerie de Louise	Oui	Non	Oui	1 client par mois 0 fournisseurs	Peu ou pas de contact
Terroirist	Oui	Non	Oui	Au moins 3 clients 0 fournisseurs	Pas de contact à part mails

100pap	Pas pour l'instant	Non	Oui	1 client 0 fournisseurs	Ancien bénévole de la Zinne
Supermonkey	Pas pour l'instant	Non	Oui	Max 100 Zinnes 1 client par mois 0 fournisseurs	Pas de contact à part mails
Smala Farming	Non - Echange avec argent perso	Non	Oui	1 client 0 fournisseurs	Contact avec 1 bénévole
Ozfair	Oui	Non	Oui	400 Zinnes par mois 0 fournisseurs	Contact avec 2 bénévoles
La Tricoterie	Oui	Non	Oui	Quantités très faibles 0 fournisseurs	Pas de contact à part mails

Ce tableau met en évidence que peu voire pas de nouvelles relations économiques ont émergé grâce à la circulation de la Zinne, tant au niveau du réseau de prestataires qu'au niveau des utilisateurs : « *La Zinne n'a pas orienté notre recherche de fournisseurs* » (Anne) ou « *Au niveau des clients ça n'a rien, malheureusement, ajouté* » (Gilles). Au niveau des interactions au sens plus large du terme, tous les prestataires ont des relations avec d'autres membres du réseau, du fait de leur proximité ou de la complémentarité de leurs activités mais Guérric de Ozfair « *ne pense pas que ça soit la Zinne qui soit à l'origine de ça, ou même l'amplificateur de ça* » (Guérric). Les interactions avec les bénévoles sont en général assez faibles, Gilles exprime même se sentir « *un peu seul avec [ses] Zinnes depuis un an et trois mois* » (Gilles), ce qui est apparemment très contraire au développement d'un réseau dense.

En ce qui concerne la circulation effective, pour les prestataires qui avaient accès à leurs chiffres, et à part l'Alimentation Géniale et Ozfair, on peut voir dans la dernière colonne du tableau que le nombre de clients effectuant leurs achats en Zinnes varie entre un deux par mois et que les quantités de Zinnes n'excèdent jamais la centaine. Selon Louise de l'Herboristerie de Louise, « *Ça ne circule pas, il ne s'est rien passé* » (Louise), les transactions en Zinnes sont « *vraiment minimes, minimes, minimes* » (Romain).

Cependant, il est important de recontextualiser ces chiffres et ces propos dans la situation économique et sociale que nous venons de traverser. La crise du COVID a fortement impacté les relations économiques et sociales, ce qui est très certainement une explication à l'essoufflement qu'a connu la Zinne. En effet comme le précise Eric, coordinateur des monnaies locales à Financité :

« *Tout ce qui est dynamiques collectives, dynamiques citoyennes ont eu de grosses épreuves ces deux dernières années, et là on est dans une phase de restauration, de remise en route des collectifs citoyens, et c'est difficile.* » (Eric).

Le lien entre tous les acteurs de la ville s'est étiolé, distendu du fait de la situation sanitaire. De plus, il est également à noter que la Zinne est une initiative relativement jeune, sa circulation a débuté

en mars 2019 et a vite été freinée par la crise du COVID, les bases n'ayant pas eu le temps de s'installer de manière pérenne. C'est pour ces raisons que l'état des lieux obtenu grâce à cette enquête de terrain est à nuancer par cette situation exceptionnelle. D'ailleurs, certains des interviewés gardent espoir concernant le futur de la Zinne : « *J'ai quand même envie d'y croire.* » (Romain). D'autant que Romain raconte que sur les deux clients qu'il a vus en un an et demi de Zinnes, l'un « *est clairement arrivé ici grâce à la Zinne, ça c'est très cool* » (Romain). On peut voir dans cet exemple, un idéal de ce que pourrait être la Zinne en termes de création de liens et de visibilité des commerces locaux.

90% des prestataires interrogés ne payent aucun fournisseur avec les Zinnes qu'ils reçoivent. Cependant, les entretiens réalisés ainsi qu'une recherche rapide sur le site de la Zinne permettent de dire que la totalité (excepté les Yeux Gourmands) ont au moins un de leur fournisseurs qui fait également partie du réseau de la Zinne. Cet élément révèle que la création de liens et d'interactions denses au sein du réseau est freinée.

Même si le contexte peut expliquer un réseau si peu densifié et un volume de circulation si faible, ce n'est certainement pas le seul facteur. La suite de ce travail s'attache à mettre en lumière les freins perçus par les acteurs clés et les leviers qui seraient à activer pour les surmonter et espérer développer l'initiative citoyenne qu'est la Zinne.

III.2. Freins par thématiques

Les entretiens réalisés ont permis de catégoriser les différents types de freins mis en évidence par les acteurs clés du réseau ; freins concernant la densité du réseau (**section II.2.1**), les difficultés administratives (**section II.2.2**), le manque de compréhension et de connaissances (**section II.2.3**), et la réalité économique des acteurs (**section II.2.4**). La grande majorité des obstacles développés ci-après sont partagés par tous les acteurs interrogés, ce qui vient renforcer la crédibilité des résultats. Cette partie de l'analyse correspond à la partie centrale de la **Figure 4 : Grille d'analyse avec thématiques** (p.28) qui s'intéresse à comprendre pourquoi le réseau de la Zinne est cet état particulier.

III.2.1. Un réseau pas assez dense

Dans la littérature sur les innovations sociales, un des freins principaux mis en avant est le développement de leur écosystème (cf. **Partie 1 – section II.3.1**), tant au niveau de leur taille que de leurs connectivités en interne et en externe (PEL *et al.*, 2019). C'est ce que nous retrouvons au sein de la Zinne.

Pas assez de fournisseurs

Pour certains commerçants, et c'est particulièrement le cas de Romain qui tient la librairie Les Yeux Gourmands, la possibilité de trouver des fournisseurs se voit fortement réduite du fait du type-même de commerce. En effet dans ce cas-ci, la chaîne du livre francophone se situe principalement en France et les distributeurs belges sont des grosses structures situées hors de Bruxelles. Ainsi, Romain se trouve presque ennuyé quand il reçoit des Zinnes faute de savoir où les dépenser. Il sait qu'il peut les reconvertir en euros donc « *on n'est pas perdants, mais le projet perd de son sens* » (Romain) car ce n'est pas l'objectif de circulation de la Zinne. Le même problème se retrouve chez Ozfair, et selon Guérric « *c'est lié au fait qu'on a très peu de fournisseurs bruxellois nous-mêmes* » (Guérric).

Ce frein se retrouve à une échelle différente chez les fournisseurs qui ne trouvent pas de fournisseurs plus loin dans la chaîne pour dépenser les Zinnes qu'ils reçoivent. Les trois fournisseurs que j'ai interrogés, Terroirist, 100pap et Smala Farming, m'ont fait part de ce même frein en tant que « *dernier maillon de la chaîne* » (Rémi). Ils se voient ainsi dans la nécessité de les reconvertir. Zofia de Smala Farming ne les reconvertit pas mais les achète pour ses dépenses personnelles, elle peut faire ceci car la quantité qu'elle reçoit est aujourd'hui très faible.

Ce frein est également mentionné par Marek Hudon, professeur à l'ULB et auteur d'une étude sur la Zinne en janvier 2020 (BX1, 2020). Une des difficultés rencontrées par les commerçants est de réutiliser les Zinnes reçues. Il faudrait donc développer davantage le réseau en engageant plus de commerces, mais aussi plus d'utilisateurs. Ce que corrobore Philippe de la cantine de quartier Refresh à Ixelles dans une interview avec bral.brussels : « *Avec davantage de commerces dans la boucle, ça commence à grossir, et ça devient plus facile d'utiliser ses Zinnes* » (HANNEBICQ, 2019)

Pas assez d'utilisateurs

Nous venons de le dire, dans l'état des lieux mais également dans le cas de Zofia, la quantité de personnes réalisant leurs achats en Zinnes est faible : « *Malheureusement, au niveau des clients je n'ai pas l'impression que ce soit très utilisé* » (Frédérique). Selon Guérric, le grand public serait même le frein principal du développement de la Zinne :

« *Le plus important c'est que le grand public y aille de plus en plus. Parce que c'est ça qui manque le plus pour l'instant* » (Guérric).

Ce faible nombre d'utilisateurs fait que les commerçants ont des quantités très réduites de Zinnes dans leurs caisses. Les cas de Gilles du Comptoir Belge qui a 36,50 Zinnes dans son tiroir et qui explique : « *je ne peux rien payer avec ça* » (Gilles) ou de Paul de 100pap dont les factures de fournisseurs coûtent plusieurs milliers d'euros, révèlent la difficulté de créer des relations avec

d'autres prestataires quand le nombre de Zinnes reçues ne suffirait pas à payer une facture. Une autre conséquence de la faible quantité de Zinnes perçues par les commerçants est qu'elle ne les encourage pas particulièrement à chercher de nouvelles interactions économiques au sein du réseau :

« Dans la mesure où je n'en ai pas spécialement beaucoup à écouler, du coup je ne me suis pas plus renseignée de savoir qui les prenait dans nos fournisseurs clairement » (Frédérique).

Selon Agathe de Terroirist *« si on avait de plus grandes quantités [...], là on chercherait vraiment je pense. »* (Agathe).

Les prestataires interrogés, ainsi que les coordinateurs (bénévole et coordinateur de Financité) ont tous, sans exception, exprimé que ce nombre insuffisant d'utilisateurs venait d'un manque de communication vers le grand public.

« Je trouve que leur diffusion n'est pas au point, parce qu'il y a plein de gens qui ne connaissent pas, ou qui ne comprennent pas vraiment que le but c'est de jouer avec la Zinne » (Louise).

Du fait du manque de communication, peu de citoyens bruxellois connaissent l'existence de la Zinne, et parmi ceux qui en ont pris connaissance, peu ont vraiment compris son intérêt et son fonctionnement, ce que Zofia de Smala Farming formule ainsi : *« Un manque de compréhension de l'outil »* (Zofia). Du fait du manque de diffusion, on retrouve un frein déjà mis en évidence par l'état de l'art dans la partie I.3.1, la Zinne ne toucherait que des utilisateurs déjà sensibilisés aux questions environnementales, sociales et économiques qu'elle prône et qui consommeraient déjà chez les acteurs économiques du réseau de la Zinne. Ainsi, elle ne pousserait pas (encore ?) à des changements d'habitudes de consommation.

« Les gens que je vois qui viennent avec de la Zinne c'est des gens qui auraient de toute façon consommé leur euro dans ce même magasin, et qui ont des habitudes de consommation assez engagées » (Rémi)

III.2.2. Difficultés administratives et pratiques

Comme nous l'avons vu dans la première partie de ce travail (**cf. Partie 1 – section II.2**), l'usage de la low-tech pour des initiatives comme celle de la Zinne peuvent représenter des freins à leur développement. Les prestataires, principalement du fait de l'argent papier, déclarent souvent rencontrer des difficultés comptables ou pratiques concernant le paiement des factures.

Le fait que la Zinne soit présente sous format papier représente une difficulté pour les prestataires, de manière classique leurs comptables règlent les factures des fournisseurs grâce aux applications bancaires électroniques. Séparer les moyens de paiement coûte davantage de travail comptable.

« Après c'est vrai qu'en termes de trésorerie nous on fait tout par virements quoi . Donc ouais je sais pas trop. Même pour la comptable ça serait pas vraiment pratique d'aller payer juste 150 euros en Zinnes si t'as 150 sur une facture de 600. C'est pas hyper pratique quoi »
(Frédérique)

Un autre aspect est le paiement pratique des fournisseurs, un grand nombre d'entre eux ont recours à des moyens de livraison externalisés, se pose donc la question de comment déposer les billets de Zinne au fournisseur. C'est ce que Gilles du Comptoir Belge exprime en déclarant :

« Techniquement, c'est compliqué pour moi d'avoir des Zinnes quand on me livre [...] parce que ça devient un échange de cash et moi je paye jamais mes livraisons en cash. » (Gilles).

Face à ces deux freins de comptabilité de paiement des fournisseurs, la banque classique reste plus simple pour la plupart des prestataires interrogés. A ce propos Anne de l'Alimentation Géniale trouve que cet obstacle est facilement surmontable, son fournisseur Terroirist avec qui elle échange en Zinnes a internalisé ses livraisons. Ainsi, pour elle cet aspect est en effet *« un peu moins pratique »* (Anne), mais ça ne l'empêche pas de le faire.

Ces propos sont à nuancer, en effet, Eric, coordinateur des 18 monnaies locales complémentaires et citoyennes de Belgique francophone l'assure :

« Les problèmes comptables ça n'existe pas, c'est une perception qu'ont les commerçants, c'est plutôt pour moi un prétexte, mais ça ne complique en rien la situation comptable » (Eric).

Ceci montre que certaines difficultés exprimées par les prestataires peuvent s'apparenter plutôt à des perceptions, des impressions, ce qui ne rend évidemment pas moins légitimes. En effet, la culture et l'organisation constituent deux des dimensions pouvant freiner l'innovation. Comme nous l'avons vu (**cf. Partie 1 – section II.1.1**), les innovations sociales sont définies comme des nouvelles manières de concevoir, de connaître, de faire et d'organiser, la dimension cognitive est donc essentielle.

III.2.3. Manque de compréhension générale et d'informations

Un élément marquant qui ressort dans la quasi-totalité des interviews, bien que sous différentes formes, est un manque d'informations et de compréhension générale perçu chez les prestataires du réseau. Souvent, au cours de l'entretien je leur apprenais des informations concernant le réseau ou

leurs fournisseurs, Frédérique pensait n'avoir aucun fournisseur acceptant la Zinne et notre échange le lui a appris :

« Mais en fait je me rends compte que j'ai deux fournisseurs actuels qui prennent la Zinne et je ne savais même pas » (Frédérique).

En ce sens, Agathe, bénévole de la Zinne précise que les fournisseurs dans le réseau ne sont pas présents seulement dans le secteur alimentaire mais qu'on peut trouver des imprimeurs, des comptables, des architectes, diversification qui a pour objectif de permettre à tout prestataire de pouvoir dépenser ses Zinnes reçues. Seulement, aucun prestataire interrogé ne semblait au fait de ces informations. Cet aspect se révèle aussi lorsque certains prestataires déclarent directement ne pas savoir ou ne pas avoir d'informations sur tel ou tel sujet. Par exemple, Gilles du Comptoir Belge est intéressé à passer à la Zinne électronique mais ne sait pas comment faire.

Également, la compréhension approfondie du concept-même de monnaie locale, complémentaire et citoyenne n'est pas toujours évidente. Anne de l'Alimentation Géniale déclare de manière très explicite : *« En fait, je suis pas très informée »* (Anne). Certains, comme Anne ou Zofia, ne se sentent pas à l'aise d'expliquer aux autres membres du réseau, clients ou potentiels fournisseurs, le fonctionnement et l'intérêt d'une monnaie locale comme la Zinne. Zofia de Smala Farming le formule ainsi :

« Parce que moi en tant que prestataire je suis pas à l'aise pour expliquer, le concept voilà je le comprends, mais c'est difficile d'expliquer en quoi ça change d'utiliser des euros ou des Zinnes. Quel est le bénéfice d'utiliser de la Zinne par rapport aux euros, même moi j'ai du mal. A part que ça va favoriser un peu l'économie locale, en plus on dédouble un peu la monnaie, parce que cet argent est déposé sur un fonds de garantie et qu'il peut être utilisé dans d'autres projets. C'est parfois difficile à expliquer et donc d'être convaincue et convaincante. C'est peut-être ça qui bloque » (Zofia)

Ce manque d'appropriation du concept par les prestataires représente un vrai frein dans la mesure où il devient alors *« compliqué de promouvoir la monnaie »* (Anne).

III.2.4. Une réalité économique difficile

Ce que permet l'approche méthodologique choisie, celle des entretiens demi-directifs, est une connaissance approfondie du terrain et de ses spécificités contextuelles. L'étude expérimentale a donc permis de mettre au jour la réalité vécue des prestataires, réalité comportant des difficultés économiques et un manque de temps dans des quotidiens chargés. Nous l'avons vu dans l'état des

lieux de la circulation de la Zinne (**cf. section III.1**), la réalité économique difficile des commerces est accentuée par la situation sanitaire due au COVID.

« On s'est pris aussi deux ans de COVID dans la figure où après tu mets ailleurs tes priorités et t'essaies de faire tourner un commerce comme tu peux. » (Louise)

« La rentrée économique n'est pas la meilleure du monde, donc on essaye de ... On a l'augmentation des prix, on a plein de choses, donc on essaye de gérer ça déjà. » (Louise)

« Ils ont un emprunt jusque-là, ils sortent du COVID, pendant huit mois ils ont pas vendu une seule bière. Et c'est comme ça pour tous les secteurs, c'est la crise, c'est l'inflation, tout est cher. » (Paul)

Les prestataires manquent de temps, *« c'est vrai qu'on est fort occupés »* (Zofia), et la situation économique fait qu'il est difficile pour eux de s'extraire de leur réalité prenante de transaction économique. Dans ce contexte, la priorisation des prestataires est différente et la Zinne ne représente clairement pas une priorité : *« On a eu d'autres priorités [...] c'est pas une urgence. »* (Romain).

A ce propos, Frédérique de SuperMonkey aborde un point intéressant appuyé d'autre part par les propos d'Éric de Financité :

« La priorité c'est de faire tourner le magasin, donc ça peut en faire partie, ça peut être lié aussi. Mais là la priorité c'est de lutter, d'essayer de se maintenir par rapport à des gros trucs qui se montent. Peut-être que la Zinne peut en faire partie, peut favoriser le truc. »
(Frédérique)

Ainsi, la Zinne pourrait éventuellement représenter un outil pour supporter l'activité des prestataires dans la situation économique difficile qui est la leur. Selon Eric, bien qu'il conçoive tout à fait que la circulation de la monnaie ne soit pas une priorité pour eux, il faut garder en tête que la Zinne représente *« un outil de fidélisation de clientèle »* (Eric), donc participer à son développement et à sa circulation peut être pertinent dans une situation économique difficile. En d'autres termes, l'innovation sociale que représente la monnaie locale complémentaire et citoyenne pourrait, de diverses manières, être réinventée et recadrée de façon à la rendre plus instrumentale et davantage pertinente pour les utilisateurs visés.

III.3. Leviers

Dans un troisième temps, les entretiens ainsi que leur analyse se concentrent sur l'identification de leviers pouvant permettre à la Zinne de développer sa circulation et les interactions au sein de son réseau. Comme l'état de l'art de ce travail a permis de le conclure, les prestataires sont des acteurs

centraux d'une monnaie locale complémentaire et citoyenne (cf. **Partie 1 – section II.3.2**). De plus, la partie précédente conclut également quant à l'éventualité que le développement de la Zinne soit pertinent pour les prestataires eux-mêmes malgré leur situation économique difficile. Nous nous demandons donc, en quoi les prestataires du réseau de la Zinne peuvent représenter des leviers pour son développement. Ensuite, nous élargirons la recherche de leviers à tout autre sujet qui ressortira des entretiens. Cette partie de l'analyse correspond à la partie de droite de la **Figure 4 : Grille d'analyse avec thématiques** (p.28) qui s'intéresse à comment surmonter les freins au développement de la Zinne relevés précédemment.

III.3.1. Les prestataires en tant que leviers

Afin de répondre à ce questionnement, des questions comme : « *Quelles sont les actions que vous êtes prêts à entreprendre pour densifier le réseau autour de vous ?* » (Annexe 1) ont été posées pendant les entretiens. Même si les prestataires font face à de nombreux obstacles décrits dans le chapitre précédent de ce travail (III.2), ils ne sont pas fermés à participer au développement du réseau de la Zinne, ils se sentent même souvent un rôle utile du fait de leurs activités commerciales.

Devenir des espaces de rencontre et de convivialité

Un premier élément que plus de la moitié des prestataires a déclaré être prête à faire pour encourager le développement de la Zinne est de proposer les espaces de leurs commerces pour y accueillir divers événements de l'asbl. Ces événements peuvent être des opportunités de promotion auprès du grand public pour essayer de pallier le frein du nombre d'utilisateurs et du manque de communication.

« *Clairement venir sur place dans les magasins pour parler de ça, faire leur promo aussi sur place. Je sais pas venir un jour où il y a du monde au magasin, tu viens un samedi matin ou un truc* » (Frédérique)

« *Donc vraiment faut pas qu'ils hésitent, s'ils veulent venir parler de la Zinne au magasin, ils sont les bienvenus. Un samedi matin ils viennent, on leur met une petite table, ils expliquent le projet.* » (Frédérique)

« *Je leur avais dit et proposé de venir se poser dans les commerces, t'as une table, tu discutes, tu présentes, tu expliques à quoi ça sert, comment ça fonctionne* » (Louise)

Nous l'avons vu dans le chapitre V.III.2.1. – *Un réseau pas assez dense* de cette partie, un des freins est le manque de communication sur l'existence même de la monnaie mais également sur son

fonctionnement et ses intérêts. Selon Louise, ce type d'événements promotionnels peut ainsi représenter un levier utile face à cet obstacle.

Joelle de La Tricoterie exprime aussi des idées d'événements conviviaux et festifs à mettre en place pour créer du lien au sein du réseau, et qu'elle serait prête à accueillir dans une des salles disponibles à la Tricoterie :

« Faire un lundi à la Tricoterie, des trucs un peu plus légers, plus conviviaux, mais aussi pour que tu puisses mettre un visage en disant : « ce lundi on invite tous les membres de la Zinne pour un verre Chez mon Ex, aujourd'hui ou lundi prochain à la Tricoterie ». [...] nous on accueillerait ça sans problème [...]. Ou peut-être faire un truc un peu festif, si la Zinne faisait ses 5 ans et qu'elle invitait tout le monde, typiquement le genre de trucs qu'on serait ravis d'accueillir à la Tricoterie. » (Joelle)

C'est déjà quelque chose que Louise accueille dans son Herboristerie pour aider la promotion d'artisans par exemple, elle leur installe des stands dans son commerce, et selon elle c'est le genre d'événements qui *« crée du réseau, créé du lien »* (Louise), et c'est tout l'objectif.

Jouer le rôle de relais/d'ambassadeurs

Les entretiens ont également permis d'identifier un autre rôle possible des prestataires : être des relais d'informations, de communication et de promotion, autrement dit comme certains l'ont formulé, être des « ambassadeurs » de la Zinne. D'autant que les commerçants sont au contact direct de leurs clients, ce qui permet de toucher sûrement plus aisément le grand public. Tous n'ont pas le même avis ou la même motivation sur le sujet mais tous en parlent.

Quand une partie des prestataires interrogés expriment être déjà très actifs sur ce sujet, par exemple Guérric : *« On est très motivés depuis le début pour essayer de promouvoir dès qu'il y a moyen, dès qu'il y a quelqu'un qui pose une question, on rebondit ça c'est sûr. »* (Guérric), d'autres ne pensent pas en faire assez : *« On devrait aussi de notre part faire peut-être plus de communication autour de la Zinne »* (Romain). Dans tous les cas, c'est un levier perçu comme fortement pertinent :

« Ce genre de commerce ça pourrait vraiment être un tremplin pour la Zinne. Expliquer ce que c'est, encourager la découverte de la Zinne. » (Gilles).

Selon Anne de l'Alimentation Géniale, au-delà d'être un levier pertinent, elle considère même qu'en tant que commerçants de quartier, c'est leur rôle de promouvoir les valeurs portées par la Zinne.

« Je trouve que déjà quand on est un petit commerce local on a déjà un rôle dans notre quartier. Si on décide de l'avoir aussi, par les valeurs qu'on défend et les produits qu'on propose, c'est le monde qu'on veut voir, et ça en fait partie aussi. » (Anne)

Dans certains cas, la motivation est présente et exprimée, dans d'autres, comme celui de Romain, ce rôle d'ambassadeur n'est pas très confortable. Romain explique qu'il ne se sent pas à l'aise d'endosser ce rôle, en grande partie parce que « *c'est pas [son] boulot* » (Romain).

Cependant, une grande partie d'entre eux exprime que par manque de temps ils seraient prêts à faire des petites actions ne nécessitant pas ni trop de temps ni trop de charge mentale. Le frein du temps disponible et des priorités que nous avons relevé dans la **section V.III.2.4** se retrouve évidemment ici aussi. Ainsi Zofia est plutôt prête pour « *des petites actions simples, des petits trucs* » (Zofia). De plus, certains ont fait part du manque d'arguments et d'outils qu'ils avaient en main pour promouvoir la Zinne de manière convaincante. On retrouve ici le frein développé dans la **section V.III.2.3** sur le manque de compréhension générale chez les prestataires. Ainsi, pour pouvoir s'appuyer au mieux sur les prestataires en tant que relais d'information et de communication, ils auraient besoin d'outils pour mieux comprendre, mais également d'outils leur facilitant le rôle de communicants, comme des flyers ou un « *kit de communication un peu tout fait pour que ce soit facile à partager, à promouvoir, et que ça rajoute pas trop une charge en plus* » (Anne). Gilles exprime aussi une incompréhension quant aux outils que les bénévoles de la Zinne leur ont fournis :

« *Peut-être qu'on attendait de nous qu'on soit des ambassadeurs, je pense qu'on nous a pas assez bien équipé pour l'être.* » (Gilles)

Ce rôle de relais a été identifié autant auprès des utilisateurs que des fournisseurs, particulièrement chez Terroirist par Agathe et Rémi. Eric de Financité pense que les prestataires pourraient jouer un rôle intéressant en essayant de « *convaincre des fournisseurs d'accepter la Zinne* » (Eric). Rémi parle d'engager d'actuels fournisseurs pour les faire rejoindre le réseau de la Zinne :

« *On pourrait je pense en solliciter quelques-uns. Mais il faudrait de l'argument.* » (Rémi)

Dans les propos de Rémi, on retrouve aussi la nécessité d'être mieux armé pour pouvoir promouvoir plus pertinemment la Zinne auprès de son propre réseau.

III.3.2. Les leviers selon les prestataires

Selon les prestataires et les bénévoles, coordinateurs, d'autres leviers existent. Ces autres leviers ne sont pas les prestataires eux-mêmes mais plutôt des innovations au niveau du développement, de la gouvernance et de la diffusion.

La Zinne électronique pour surmonter de nombreux obstacles

Dans un premier temps, la Zinne électronique est perçue comme une récente innovation de la Zinne qui pourra permettre de surmonter de nombreux obstacles décrits précédemment au cours de ce travail. Il est à noter que le levier de la numérisation est un moyen typique d'institutionnalisation d'une innovation sociale (cf. **Partie I – section II.2**). Premièrement, tous s'accordent pour dire qu'elle permet de s'affranchir des billets papier et de la liquidité, pas toujours des plus pratiques, d'autant qu'une application mobile est accessible à un grand nombre et facile d'utilisation.

« Ce système permet de fluidifier la circulation monétaire puisque c'est via une application smartphone et on doit moins chipoter avec des petites billets papier. » (Eric)

Comme nous l'avons vu, les paiements des fournisseurs comportent des difficultés pratiques que la Zinne électronique promet de simplifier. Elle permet également d'éviter le risque de déplacer de grandes quantités de Zinnes. Par exemple, Anne de l'Alimentation Géniale a même pu trouver un nouveau fournisseur grâce au passage à la Zinne électronique.

« L'année dernière ils sont passés à la Zinne électronique donc on est rentrés dans ce réseau-là aussi. Là c'est chouette parce que ça permet d'avoir la liste de tous les fournisseurs qui acceptent la Zinne directement d'un coup d'œil et on a pu voir qu'il y en avait un autre. Et on peut payer les factures directement comme ça avec notre compte Zinne. » (Anne)

En permettant de créer de plus nombreuses relations avec les fournisseurs, la Zinne électronique permettra certainement de construire « un réseau pour que ça puisse re circuler » (Zofia) et ainsi aider à atteindre davantage les objectifs économiques de localisation.

Cependant, tout le monde ne partage pas le même enthousiasme concernant la Zinne électronique, Louise par exemple a exprimé un refus presque idéologique de passer à ce nouveau mode de paiement.

« Quand on essaie de se battre contre le paiement en carte, moi la Zinne électronique je veux pas, c'est mort. Ah non, philosophiquement. » (Louise)

Une autre nuance que Paul de 100pap a formulé concernant la Zinne électronique est l'éloignement qu'elle crée avec le concept même de monnaie locale, pouvant donc mener à un manque de compréhension de l'outil : « tu payes comme si tu payais avec Payconic et tu vois pas très bien en quoi tu changes le monde » (Paul).

Dissémination et institutionnalisation

De nombreuses discussions ont été ouvertes sur une utilisation plus large de la Zinne en la disséminant plus amplement au niveau des consommateurs ou en ouvrant plus de lieux receveurs de Zinnes. Un moyen proposé par de nombreuses personnes interrogées est d'utiliser la Zinne comme les chèques-repas ou les écochèques, il a aussi été abordé la possibilité de l'inclure dans les dispositifs d'aides sociales du CPAS. Ceci pourrait permettre de donner accès à la Zinne à un plus large public et ainsi de palier au frein souvent exposé que les monnaies locales restent cantonnées à des acteurs déjà sensibilisés et ne produisent pas des changements de pratiques de consommation. Anne a l'impression qu'en diversifiant les modes d'émission de la Zinne de cette manière « *ça changerait quelque chose vraiment* » (Anne). Rémi de Terroirist partage pleinement son avis :

« Et là ça créerait un impact parce que ces gens-là ils consomment pas eux dans les magasins durables, locaux. » (Rémi)

Un autre levier pour les monnaies locales complémentaires et citoyennes comme la Zinne est celui de l'institutionnalisation. Selon Paul de 100pap : « *Ce qui manque c'est un engagement du politique* » (Paul). L'idée serait de diversifier les lieux dans lesquels la Zinne peut être dépensée en ouvrant des services communaux à la Zinne, comme les piscines, les musées, les bibliothèques. Ceci permettrait de créer un vrai réseau local où tout type de consommation et d'activités seraient possibles en monnaie citoyenne. Eric, coordinateur des 18 monnaies locales complémentaires et citoyennes en Belgique francophone s'exprime sur l'institutionnalisation :

« C'est un bras de levier qui peut s'avérer efficace [...]. C'est un accélérateur. » (Eric)

Mais il faut faire attention avec l'implication des pouvoirs publics dans les initiatives citoyennes, « *il ne s'agit pas de se faire phagocyter par une formation politique, quelle qu'elle soit* » (Eric).

Eric rappelle l'opportunité que la Zinne a eu, les pouvoirs publics Bruxellois ont investi très tôt des moyens financiers pour son développement :

« Et la chance qu'a eu la Zinne c'est que à Bruxelles il y a eu des moyens publics qui ont été assez vite mis sur la table, ce qui a permis d'aller un peu plus vite qu'ailleurs, parce qu'il y avait un soutien » (Eric)

Un réseau à fédérer

Malgré le désir annoncé par Isabelle Dubois, bénévole de la Zinne, de « *créer un réseau qui travaille ensemble* » (BX1, 2019), la plupart des prestataires interrogés font part du manque de liens entre eux et les autres membres du réseau. Ils ne se connaissent pas, ou peu, ne se rencontrent pas et ne se sentent pas encouragés à créer de nouvelles relations sociales et commerciales. Ils sont parfaitement conscients de leur manque de proactivité. Celle-ci s'explique d'une part par leur réalité économique

difficile qui leur laisse peu de temps mais aussi d'autre part par le manque de sentiment de communauté, Joelle le regrette : « *Je pensais qu'on allait un peu plus sentir les connexions entre les lieux* » (Joelle), selon Zofia « *il n'y a pas de dynamique* » (Zofia).

Pour pallier ceci, la plupart des prestataires interrogés font part de leurs idées concernant la gouvernance par les bénévoles de la Zinne. Ils ont de nombreuses idées, l'organisation d'événements rassemblant les commerçants et les fournisseurs pour espérer créer de nouveaux liens commerciaux.

« Je ne sais pas s'ils prévoient de faire des événements, ça serait peut-être marrant [...], ça peut être intéressant entre commerçants et fournisseurs. Pour découvrir un peu quels sont les fournisseurs et leur offre [...] où les fournisseurs pourraient présenter leurs produits, nous on pourrait présenter notre commerce et un peu la façon dont on fonctionne, notre projet » (Anne)

En effet, actuellement les commerçants n'ont pas l'automatisme d'aller chercher par eux-mêmes de nouveaux fournisseurs, ou de savoir qui sont les nouveaux acteurs rejoignant le réseau. Ils sont nombreux à avoir besoin d'accompagnement plus spécifique pour les aider à identifier les acteurs avec qui ils pourraient entrer en relation, selon Zofia « *ça pourrait aider côté réseau* » (Zofia). Louise de l'Herboristerie de Louise attendrait de la Zinne qu'elle soit « *une organisation qui bouge un peu et qui [lui] dit les choses* » (Louise). Joelle de La Tricoterie le formule ainsi :

« Je pense que ce qui nous aiderait c'est d'avoir des mises en relation. [...] A partir du moment où on a des transactions possibles, on aurait besoin de nous prémâcher ce boulot qu'on pourrait faire nous-mêmes. [...] Donc si quelqu'un nous accompagnait plus là-dedans, nous faisait rencontrer les producteurs, les fournisseurs avec qui on pourrait traiter ça serait mieux quoi » (Joelle)

La création de liens ne peut se faire sans de vraies rencontres, qui permettraient de « *partager [leurs] expériences* » (Gilles) et surtout selon Joelle de se sentir plus engagée et plus impliquée après avoir pu « *mettre un visage, des noms sur des initiatives* » (Joelle). Eric, avec l'expérience qu'il a acquis ces 12 dernières années, corrobore tous ces propos. Selon lui, on fédère un réseau « *en animant une communauté* » (Eric). Il s'agit de créer des espaces de convivialité, des occasions de se rencontrer et de se promouvoir. La rencontre devrait se faire entre les prestataires, entre les prestataires et les utilisateurs, mais également avec les bénévoles. Certains prestataires regrettent une trop faible présence des bénévoles.

« Je suis un peu seul avec mes Zinnes depuis un an et trois mois » (Gilles)

D'autres idées pour fédérer le réseau sont décrites, la présence sur les marchés, les foires, les salons, l'envoi de mails plus ou moins personnalisés quand de nouveaux prestataires rejoignent le réseau, la

création d'outils de formation ou de communication pour pouvoir mieux promouvoir la Zinne auprès de fournisseurs que les commerçants chercheraient à engager dans le réseau.

Cependant, cette gouvernance dépeinte par les prestataires interrogés a un coût humain conséquent. C'est ce qu'Agathe, bénévole à la Zinne depuis 3 ans exprime. La plupart de ces idées, et de nombreuses autres, ont déjà été abordées en réunions de coordination, mais « *il n'y a pas assez de ressources humaines, de force de travail quoi* » (Agathe Zinne). On retrouve ce manque exprimé par Sophie Hubot, administratrice de la Zinne, lors d'un entretien avec Bx1 : « *on manque encore de personnes pour aller à la rencontre des commerçants dans de nombreuses communes.* » (Bx1, 2021a). Le manque de ressources humaines se ressent dans la présence auprès des actuels prestataires mais également dans le démarchage vers de nouveaux prestataires. Nous pouvons aussi déceler qu'au manque de ressources humaines s'ajoute un manque de moyens organisationnels ou de « leadership », les rôles de chacun des acteurs, ambassadeurs, membres paraissent plutôt indéfinis.

Partie 3 : Recommandations, discussion et conclusion

La présentation et l'analyse des résultats obtenus par l'étude expérimentale ont permis de mettre en avant de nombreux aspects du développement de la Zinne. En premier lieu, nous avons réalisé un état des lieux des interactions au sein d'une partie du réseau de la Zinne et en avons déduit que la Zinne avait participé à très peu voire pas de nouvelles interactions, qu'elles soient entre les commerçants et fournisseurs, entre les commerçants et utilisateurs ou entre les bénévoles et les autres acteurs. Ceci peut s'expliquer en partie par une situation sanitaire difficile sur les deux dernières années. Néanmoins l'étude ne s'arrête pas là. Grâce à des entretiens qualitatifs menés avec une douzaine d'acteurs du réseau, nous avons cherché à comprendre pourquoi les interactions ne se créaient pas davantage, quels étaient les freins à une circulation de la Zinne plus développée.

I. Apport concret des entretiens

Avant de tirer des recommandations et de proposer une discussion autour de l'analyse des résultats obtenus, j'aimerais mettre en avant ce que les entretiens réalisés ont semblé créer chez les prestataires interrogés. Nous l'avons démontré, le choix de la méthodologie d'entretiens qualitatifs est pertinent par rapport aux questions de recherches, mais certains échanges avec des prestataires ont permis de démontrer qu'elle était également intéressante pour le développement-même de la Zinne. En effet, en allant à la rencontre d'une dizaine de prestataires j'ai pu échanger avec eux sur leurs motivations, leur rôle au sein du réseau et les idées qu'ils pouvaient développer pour participer à son développement.

« Je trouve ça bien de consacrer un travail là-dessus. Moi ça me motive, votre venue a servi à me montrer que c'est pas fini et que ça risque de redémarrer alors je trouve ça très motivant. J'ai jamais eu autant d'informations qu'aujourd'hui, alors pour moi c'est déjà super positif. » (Gilles)

« Il y a aussi le fait que quelqu'un comme toi fasse un travail de fin d'études sur le sujet, montre que voilà des gens s'y intéressent. C'est une manière de parler de la Zinne. J'imagine que ça permet de rayonner avec ça. » (Guérric)

Les échanges que nous avons eu ont aussi permis à certains prestataires d'obtenir des informations qu'ils ne possédaient pas, soit parce qu'ils n'allaient pas les chercher par eux-mêmes, soit par manque de présence de bénévoles dans leur expérience avec la Zinne. Ainsi, ils ont eu le sentiment

d'apprendre, de faire germer de nouvelles idées et de réfléchir à l'initiative de la Zinne de manière nouvelle ou différente.

« A un moment donné tu te poses plus de questions et du coup je trouve que les choses se dénaturent un peu. Rien que tu vois là le fait que tu me poses des questions, forcément je dois me reposer la question, au fond pourquoi on l'a fait, est-ce que ça a encore du sens, est-ce qu'on irait plus loin ou pas, possible ou pas possible. Au moins moi ça m'oblige à me poser des questions et du coup forcément si maintenant je descends à la Tricoterie et je me rends compte qu'il y a plus l'autocollant ou quelque chose comme ça, je vais être plus enclin parce que c'est plus vivant en moi, parce que j'ai parlé de ça pendant une heure. » (Joelle)

On voit ainsi que l'expérience vécue et le partage permettent de faire vivre la Zinne différemment et de construire des relations importantes au sein d'un réseau.

II. Recommandations issues de l'analyse, discussion et conclusion

II.1. Résumé de l'analyse des résultats

L'analyse a permis de mettre en évidence de nombreux freins perçus par les prestataires pour la création d'interactions au sein du réseau de la Zinne. Ceux-ci peuvent être résumés :

- Le réseau ne paraît pas assez dense. D'une part le manque de fournisseurs expliquerait la faible utilisation de Zinnes par les commerçants et donc peu de création de relations économiques. D'autre part, le manque d'utilisateurs implique que les commerçants ont peu de Zinnes dans leurs caisses et ne sont donc pas encouragés à chercher de nouvelles relations pour les dépenser.
- Des difficultés administratives et comptables que la Zinne peut représenter du fait de sa version papier et du manque de temps pour les questions administratives.
- Un manque d'informations du côté des prestataires, qui pour certains étaient peu à l'aise avec le concept même des MLCC, leur fonctionnement et leur intérêt.
- Une situation économique difficile. Cette situation implique que la Zinne n'est pas une priorité pour eux, ils sont surmenés par bien d'autres sujets.

Enfin il s'est agi de comprendre, à travers les relations qui lient les acteurs entre eux, où pouvaient être les leviers pour aider au développement de la Zinne dans l'atteinte de ses objectifs. Les leviers déterminés par l'analyse empirique sont les suivants :

- Les prestataires peuvent mettre à profit l'espace de leurs commerces pour créer des espaces de rencontre, de convivialité ou de promotion
- Les prestataires peuvent endosser le rôle de relais d'informations et de communication en devenant des ambassadeurs de la Zinne auprès du grand public et des prestataires avec qui ils sont en interaction.
- La Zinne électronique est un levier pour pallier les difficultés pratiques.
- L'institutionnalisation et la diffusion de la Zinne par la mise en place d'outils par les pouvoirs publics.
- Création d'évènements et d'espaces de rencontre permettant de fédérer le réseau et d'inclure tous les acteurs en faisant partie.

II.2. Recommandations, discussion et conclusion

L'analyse a permis de mettre en évidence de nombreux éléments concordant avec la littérature sur plusieurs aspects. En voici un bref résumé :

- La **section I.3.1** de l'état de l'art (**Partie 1**) aborde une des limites des monnaies locales complémentaires et citoyennes, celle de ne s'adresser qu'à un public déjà sensibilisé et ainsi de ne pas promouvoir des nouvelles pratiques durables auprès de nouveaux acteurs. Les entretiens réalisés ont permis de corroborer cette conclusion, nous l'avons détaillé dans la **section III.2.1 de la Partie 2**.
- Un autre élément que nous retrouvons dans la littérature sur les « grassroots innovations » et dans nos résultats est l'usage de la low-tech comme frein au développement des monnaies locales complémentaires citoyennes (**cf. Partie 1 – section II.2**). En ce sens, la Zinne, et bien d'autres monnaies locales ont décidé de franchir le pas de la digitalisation de leur dispositif pour espérer toucher un plus grand nombre de personnes et surmonter les difficultés pratiques que la monnaie papier impose (MARTIN, 2018).
- Nous avons également pu voir dans la littérature que se concentrer sur le réseau comme levier de développement d'une innovation sociale comme les MLCC, implique de créer de nombreuses relations ainsi que l'espace nécessaire à la rencontre et à l'instauration de la confiance (**cf. Partie 1 – section III.3.2**). Les résultats et les recommandations que nous en avons tiré confirment ceci et le complètent en donnant des pistes pour créer un réseau

d'interactions denses et concrètes stimulant davantage d'engagement et d'implication au sein du réseau.

- Cependant, un élément que l'on retrouve aussi est le manque de ressources. La littérature développait le manque de ressources financières et humaines (cf. **Partie 1 – section II.2**), les entretiens mettent davantage l'accent sur le manque de ressources humaines avec un travail qui s'appuie seulement sur une force bénévole, plus ou moins intense en fonction des périodes. Dans ce contexte, il peut être difficile de se saisir de tous les leviers, que ce soit de la communication, de l'éducation ou de la fédération de réseau.

Ces résultats nous permettent de tirer de brèves recommandations à l'intention de la Zinne. Un élément qui se dégage des entretiens réalisés est que **les prestataires y croient**. Même si la Zinne ne fonctionne pas tout de suite comme ils l'auraient imaginé, ils continuent d'avoir confiance en ce projet, et c'est là-dessus que la gouvernance de la Zinne peut s'appuyer. Les entretiens avec Agathe, bénévole à la Zinne, Louise de l'Herboristerie de Louise et Joelle, fondatrice de la Tricoterie ont également permis d'insister sur l'importance de la **création d'une communauté** avec des membres se sentant inclus et fédérés. Faire en sorte que tous les acteurs du réseau se sentent membres passerait par plusieurs aspects.

Premièrement, l'importance de valeurs communes est à souligner. Une monnaie locale complémentaire et citoyenne n'est pas seulement une initiative de monnaie mais elle représente aussi des valeurs et une philosophie, respect de l'humain et de la planète pour n'en citer que deux, et c'est ce qui pousse les membres à s'engager. Beaucoup ont souligné l'importance qu'ils portaient au fait que les valeurs de la Zinne correspondent aux valeurs portées par leur commerce. Ainsi, s'assurer que la charte éthique est toujours bien respectée dans chaque décision permet aux membres de trouver du sens dans leur engagement et de développer une motivation et une confiance dans le projet. Il peut être intéressant de se demander si ce manquement structurel à l'identification des prestataires au réseau est un élément que l'on retrouve dans d'autres dispositifs de monnaies locales complémentaires et citoyennes. Le travail de BLANC, FARE et LAFUENTE-SAMPIETRO (2020) met en évidence, après avoir étudié 52 monnaies locales françaises, qu'il y a une tendance à manquer d'ancrage territorial et de coopération entre acteurs, sans cet élément les monnaies locales auront du mal à fédérer leur réseau. Dans le cas de la Gonette, monnaie locale citoyenne de Lyon, la construction de valeurs commune est réalisée grâce à un processus particulier visant à assurer une adhésion pleine et entière aux valeurs de la charte commune. La procédure est constituée de deux étapes : un bilan avec le prestataire souhaitant rejoindre le réseau puis un « comité d'agrément » dans le but de valider ou non son dossier. Les prestataires entrent ensuite dans le réseau pour une année, au bout de laquelle l'accord doit être reconduit (DISSAUX et FARE, 2016). Cette démarche démontre d'un désir d'entretenir les engagements de chaque acteur du réseau, pour les rendre plus vivants.

Ensuite, pour fédérer des membres d'un réseau, la création de connexions entre les acteurs est primordiale. Les entretiens ont révélé que pour se sentir membres, parties d'une communauté, les prestataires avaient besoin de se rencontrer, de se rassembler. La communication via des mails ou des newsletters n'est pas suffisante, mettre des visages sur les noms, partager du vécu et de l'expérience commune leur permettrait de rendre le réseau plus concret et plus ancré dans leur réalité. Le fait de connaître les autres membres d'un réseau et de se sentir liés à eux provoque un sentiment d'implication et d'engagement plus important. Ce besoin de rencontres est très demandant pour les utilisateurs de la monnaie, ces événements peuvent nécessiter du temps, en comparaison à l'euro, système monétaire dans lequel une confiance abstraite le fait vivre.

Enfin, d'autres éléments, développés plus rapidement ici, pourraient être utiles au développement de la Zinne, toujours en se concentrant sur les prestataires du réseau. Encourager le partage de contenu et d'expériences en est un. Un exemple concret est celui de la coopérative Bloom qui a mis au point un grand schéma explicatif dans son magasin. Ce type d'initiatives gagnerait à être partagée au sein de la communauté. Un travail de communication plus soutenu serait également à prévoir, afin de toucher un plus grand public, mais également dans un objectif pédagogique.

Nous avons vu, autant dans la littérature que dans l'analyse empirique, que l'institutionnalisation d'une monnaie locale complémentaire et citoyenne peut être un outil, un levier pour développer son réseau. L'institutionnalisation permettrait de toucher un plus large public et d'augmenter la crédibilité du projet. Dans l'émission Autrement de Bx1, Véronique Huens de l'Epi Lorrain, monnaie locale de la Gaume et de la Lorraine Belge, aborde ce sujet. Dans le but d'offrir à tous les commerces membres du réseau la possibilité de réutiliser leur Zinne en toutes situations, l'Epi Lorrain a envie de travailler pour que les commerces puissent payer les salaires de leurs employés en monnaie locale (BX1, 2021b). L'épi Lorrain est une monnaie locale qui circule déjà depuis 2012, c'est la monnaie locale la plus ancienne de Belgique Francophone, mais on voit que certaines limites sont toujours présentes, limites qui sont sans doute inhérentes au fonctionnement même d'une monnaie locale. Cependant, la littérature sur les innovations sociales met en avant que l'institutionnalisation des initiatives citoyennes peut entraîner ce qui est appelé une « *niche capture* » provoquant une certaine dilution des principes et une absorption de l'initiative par le système dominant (GEELS, 2005). C'est ainsi un dilemme que l'on retrouve au sein d'une grande partie des innovations sociales (SMITH, 2007) : rester une initiative petite échelle mais dont la gouvernance reste aux mains des citoyens porteurs de projet ou bien étendre le projet via de l'innovation technologique ou tout autre ressource institutionnelle, au risque de voir une dilution des valeurs initiales de défi du système dominant. Les éléments abordés dans l'analyse empirique tels que la digitalisation de la monnaie ou le rôle des pouvoirs publics pour créer des aides sociales ou des écochèques (cf. **Partie 2 – section III.3.2**) font partie de ce dilemme.

Il est à noter que la mise en œuvre de toutes ces recommandations implique un coût humain relativement important alors même que la Zinne s'appuie sur une force bénévole mouvante. De plus, les questions d'organisation ont l'air de représenter une problématique à éclaircir au sein du réseau de la Zinne, le temps manque, la compréhension sur les rôles de chacun n'est pas claire. C'est un frein, le manque de ressources humaines, qui est souligné de manière récurrente dans la littérature sur les innovations sociales (SEYFANG et LONGHURST, 2016). Cet obstacle se retrouve également au sein d'autres monnaies locales complémentaires et citoyennes comme celle du Puy-de-Dôme, la Doume. Pour pallier cette limite, la Doume a décidé d'instaurer une forme d'engagement forcé en tirant au sort les membres. C'est une procédure contraire à l'engagement bénévole volontaire, mais qui peut tout de même s'avérer efficace pour assurer le fonctionnement de la monnaie.

Le travail de PEL *et al.* (2019) décrit l'écosystème des innovations sociales comme concept reposant sur trois éléments : intégration locale (« *local embeddedness* »), liens translocaux (« *translocal connectivity* ») et résonance du discours (« *discursive resonance* »). L'intégration locale et la résonance du discours sont des concepts que l'on peut rapporter aux conclusions et recommandations obtenues par l'analyse expérimentale de ce travail. En effet, nous avons conclu qu'afin de développer le réseau, les acteurs ressentaient le besoin de nouer des relations plus ancrées dans leur réalité concrète. Pour ce faire, des relations de confiance avec la communauté et l'assimilation à des valeurs communes permettent une identification collective au mouvement et un sentiment d'appartenance au réseau. Le cadre théorique proposé par PEL *et al.* (2019) permet ainsi de mieux identifier les enjeux et les dynamiques dont il est question au sein de l'initiative. Ce sentiment d'appartenance au réseau peut être stimulé en développant une « identité communautaire liée au territoire » (BLANC, 2016). Aussi, afin d'encourager des changements de pratiques, il s'agit en effet de nourrir des valeurs communes et d'engager plus activement les membres du réseau (BLANC, 2016). Cependant, BLANC (2016) confirme que ces éléments requièrent des ressources humaines pour « diffuser, expliquer, gérer, contacter, connecter, résoudre » ainsi selon lui la condition principale pour y parvenir est d'avoir accès à des ressources permettant de s'appuyer sur un travail salarié. En ce sens, il est permis de nourrir de l'espoir pour le développement de la Zinne qui a embauché ses deux premiers salariés au début du mois d'avril 2022.

III. Réflexions méthodologiques

Les résultats de ce travail apportent certainement une contribution intéressante à l'étude des monnaies locales complémentaires et citoyennes, cependant ils sont obtenus dans un cadre bien défini ce qui

peut les limiter. Dans cette partie, nous mènerons une réflexion critique sur les choix méthodologiques choisis ainsi que sur la possible généralisation des résultats.

En premier lieu, nous mènerons quelques réflexions concernant la méthode des entretiens semi-directifs employée pour l'étude empirique. Cette méthode présente de nombreux avantages explicités dans la partie précédente (**cf. Partie 2 – section I**), mais il semble également important de souligner les limites qui lui sont inhérentes. BIGGS *et al.* (2022) met en avant que les opinions et perceptions partagées lors d'un entretien sont subjectives et peuvent alors nécessiter d'être complétées par d'autres approches comme des méthodes basées sur l'observation. Également, le rôle du chercheur est crucial lors du processus méthodologique. La manière dont les questions sont posées et l'attitude du chercheur peut grandement influencer le type de réponses obtenues (BIGGS *et al.*, 2022). J'ai pris à cœur cet élément et ai essayé du mieux possible de formuler des questions ouvertes et non suggestives mais aussi d'adopter une attitude neutre et sans jugement. Néanmoins, je ne peux prétendre à une expertise dans ce domaine ce qui a potentiellement mené à des biais dans les données et l'interprétation. De plus, la méthode des entretiens semi-directifs comporte de nombreux biais, pouvant être cognitifs, affectifs, méthodologiques ou sociaux et culturels. Les principaux biais susceptibles de se manifester dans ce travail de recherche sont les biais méthodologiques portant sur la formulation des questions, le choix et la taille de l'échantillon (MOSER, 1951) ou les biais causés par les attentes ou préjugés du chercheur. La triangulation réalisée et la multiplication des sources d'information sont des manières de pallier le mieux à ces biais.

Deuxièmement, nous l'avons vu dans la **section I de cette partie**, les entretiens ont eu un impact sur les interviewés, ils ont appris beaucoup d'informations sur la Zinne et se sont sentis davantage concernés par son développement. Cet élément interactif peut mener à une réflexion méthodologique. Au début, j'ai tenté d'éviter les biais et les questions suggestives en restant à distance des interviewés dans l'étude de cas. Mais à la suite de l'analyse, je réalise que je me suis en réalité orientée vers une méthodologie davantage tournée vers la recherche – action participative, une recherche avec une méthodologie plus dialogique. Je pense que la réaction des interviewés à cette méthodologie plus participative a pu aider à obtenir des résultats plus approfondis. Pour des recherches futures sur les innovations sociales et en particulier sur les « grassroots innovations » et leur développement centré sur les acteurs du réseau, il peut donc sembler pertinent d'investiguer ce type de méthodologies.

Bien qu'une rapide approche par triangulation ait été réalisée en combinant des interviews, des médias internet et de littérature académique, il est important de reconnaître qu'une grande partie de ces sources a un regard plutôt positif sur les monnaies locales complémentaires et citoyennes. Ce biais positif provient du fait que souvent, dans les interviews et les médias complémentaires, il s'agit de propos venant d'acteurs étant membres du réseau de la monnaie locale ou bénévoles. L'adhésion au réseau étant volontaire, il faut y croire un minimum pour décider d'en faire partie. Evidemment, les

barrières sont nombreuses, et les acteurs en parlent, mais rares sont les critiques de fond sur l'intérêt même du dispositif.

Ensuite, nous l'avons vu précédemment (**cf. Partie 2 – section I.1**), une potentielle limite à ce travail qui s'est concentré sur une étude de cas unique, est la possible généralisation des résultats obtenus. Comme FLYVBJERG le défend (2006), une généralisation théorique n'est pas nécessaire, mais surtout, elle est possible lorsque le choix d'étude est stratégique et pertinent. La Zinne est une MLCC qui circule dans un contexte urbain et depuis seulement 3 ans, nous devons donc être prudents, et accepter que si la généralisation théorique est possible, elle l'est à d'autres MLCC qui ont les mêmes caractéristiques. Dans tous les cas, la méthodologie choisie a permis de récolter des informations précises et contextuelles, ce qui a permis de tirer des conclusions pertinentes concernant la Zinne.

Enfin, je souhaiterais ajouter que l'étude de la Zinne au moyen d'entretiens semi-directifs a également eu un effet sur moi en tant que chercheuse, mais également en tant qu'étudiante passionnée par le sujet des innovations sociales et en particulier des monnaies locales complémentaires citoyennes. Les échanges avec les membres du réseau et les coordinateurs m'ont permis de comprendre que l'idée principale de ce type de projet n'est pas de « fonctionner » comme prévu idéalement et théoriquement. Ce sont des projets qui comportent beaucoup de limites et qui reposent sur des citoyens qui découvrent et essayent de nouvelles expériences.

Tout l'intérêt de ces initiatives repose déjà dans leur existence et dans ce qu'elles créent auprès des citoyens investis : une montée en compétences, une réappropriation de l'usage de l'outil économique, une expérimentation de nouveaux modes de gouvernance collectifs et la création de liens sociaux et communautaires dans les territoires.

Bibliographie

AKRICH, Madeleine, CALLON, Michel, LATOUR, Bruno, *et al.* 2002. The key to success in innovation part I: The art of interressement. *International journal of innovation management*, vol. 6, n°2, p. 187-206.

AMBIAUD, Eric, BLANC, Michel, et SCHMITT, Bertrand. 2004. Les bassins de vie des bourgs et des petites villes : une économie résidentielle et souvent industrielle. *Insee Première*, vol. 954, p.43-47.

APOSTOLIDIS, Thémis. 2003. Représentations sociales et triangulation : enjeux théorico-méthodologiques. *Méthodes d'étude des représentations sociales*, p. 13-35.

AVELINO, Flor, WITTMAYER, Julia M., PEL, Bonno, *et al.* 2019. Transformative social innovation and (dis) empowerment. *Technological Forecasting and Social Change*, vol. 145, p. 195-206.

BEPA (Bureau of European Policy Advisors). 2010. *Empowering people, driving change: Social innovation in the European Union* [en ligne]. Disponible sur : https://ec.europa.eu/migrant-integration/library-document/empowering-people-driving-change-social-innovation-european-union_en [consulté le 13/02/2022].

BIGGS, Reinette, DE VOS, Alta, PREISER, Rika, *et al.* 2022. *The Routledge handbook of research methods for social-ecological systems*. Taylor & Francis.

BLANC, Jérôme. 2001. Monnaie et discours militant : du refus de la monnaie à sa réappropriation dans le système d'échange local. *The Legitimization of Economic Discourse*.

BLANC, Jérôme. 2006. Les monnaies sociales : un outil et ses limites. Introduction générale.

BLANC, Jérôme. 2016. Les monnaies locales : un bilan d'étape. *La vie des idées*.

BLANC, Jérôme. 2018. *Les monnaies alternatives*. Repères. La Découverte.

BLANC, Jérôme et FARE, Marie. 2012. Les monnaies sociales en tant que dispositifs innovants : une évaluation. *Innovations*, vol. 2, n°38, p.67-84.

BLANC, Jérôme et FARE, Marie. 2016. Turning values concrete: the role and ways of business selection in local currency schemes. *Review of social economy*, vol. 74, n°3, p. 298-319.

BLANC, Jérôme et FARE, Marie. 2018. Pathways to improvement. Successes and difficulties of local currency schemes in France since 2010. *International Journal of Community Currency Research*, vol. 22, p. 60-73.

HANNEBICQ, Victorine. 2019. *La Zinne, nouvelle monnaie locale à Bruxelles* [en ligne]. Disponible sur : <https://bral.brussels/nl/artikel/la-zinne-nouvelle-monnaie-locale-bruxelles> [consulté le 04/05/2022]

BX1. 2019. *#M : focus sur une nouvelle monnaie locale, la Zinne* [vidéo en ligne]. Disponible sur : <https://bx1.be/categories/news/m-focus-a-present-nouvelle-monnaie-locale-zinne/> [consulté le 04/05/2022]

BX1. 2020. *La monnaie alternative « zinne » séduit de plus en plus de Bruxellois* [vidéo en ligne]. Disponible sur <https://bx1.be/categories/news/la-monnaie-alternative-zinne-seduit-de-plus-en-plus-de-bruxellois/?theme=classic> [consulté le 15/06/2022]

BX1. 2021a. *La monnaie locale zinne bientôt digitalisée et davantage répandue* [en ligne]. Disponible sur : <https://bx1.be/categories/news/la-monnaie-locale-bruxelloise-zinne-bientot-davantage-repandue-et-digitalisee/?theme=classic> [consulté le 04/05/2022].

BX1. 2021b. *Autrement : du local dans votre portefeuille* [vidéo en ligne]. Disponible sur : <https://bx1.be/categories/news/autrement-du-local-dans-votre-portefeuille/> [consulté le 04/05/2022]

BX1. 2022. *Bruxelles vit ! Episode du 21/01/2022* [vidéo en ligne]. Disponible sur : <https://bx1.be/radio-emission/bruxelles-vit-la-zinne-en-version-electronique/> [consulté le 04/05/2022]

CAUVET, Marion et PERRISSIN FABERT, Baptiste. 2018. *Les monnaies locales : vers un développement responsable. La transition écologique et solidaire des territoires*. Paris, Rue d'Ulm, séries « Science durables », 128 p.

CLAUDE, Gaspard. 2021. Les types d'entretien : directif, semi-directif ou non-directif [en ligne]. Disponible sur <https://www.scribbr.fr/methodologie/entretien-recherche/> [consulté le 06/04/2022]

CROSSLEY, Nick. 2018. Networks, interactions and relations. *The Palgrave Handbook of Relational Sociology*, pp. 481-498. Palgrave Macmillan, Cham.

DAGNES, Joselle et STORTI, Luca. 2020. Establishing, or Failing ? That is the (Puzzling) Question. An attempt to introduce a Complementary Currency. *Partecipazione e conflitto*, vol. 13, n°1, p. 540-563.

DAMHUIS, Lotte et RUQUOY, Danielle. 2012. Collecte de données : l'entretien semi-directif. *FOPES*.

DISSAUX, Tristan et FARE, Marie. 2016. La monnaie comme commun : une illustration à partir du cas des monnaies locales associatives. *Societies in transition: social and solidarity economy, the commons, public action and livelihood*.

DITTMER, Kristofer. 2013. Local currencies for purposive degrowth? A quality check of some proposals for changing money-as-usual. *Journal of Cleaner Production*, vol. 54, p. 3-13.

EUSKAL MONETA. 2022. *Pourquoi l'eusko ?* [en ligne]. Disponible sur : <https://www.euskalmoneta.org/7-bonnes-raisons/>

FARE, Marie et AHMED, Pepita Ould. 2017. Complementary Currency Systems and their ability to support economic and social changes. *Development and Change*, vol. 48, n°5, p. 847-872.

FINANCITE. 2021. *Les monnaies locales citoyennes complémentaires* [en ligne]. Disponible sur : <https://www.financite.be/fr/article/monnaies-citoyennes> [consulté le 24/03/2022]

FLYVBJERG, Bent. 2006. Five Misunderstandings about Case-Study Research. *Qualitative Inquiry*, vol. 12, n°2, p. 219-245.

FRANKLIN, Ronald D., ALLISON, David B. et GORMAN, Bernard S. 1996. *Design and analysis of Single-case Research*. Psychology Press.

FRANKOVA, Eva et JOHANISOVA, Nadia. 2012. Economic Localisation Revisited. *Environmental Policy and Governance*, vol. 22, n°5, p. 307-321.

GEELS, Frank W. 2005. Processes and patterns in transitions and system innovations: Refining the co-evolutionary multi-level perspective. *Technological forecasting and social change*, vol.72, n°6, p. 681-696.

GUYOMART, Jean-Christophe. 2013. De l'Etat-souverain à la souveraineté subsidiaire des monnaies locales complémentaires. *Revue française de Socio-économie*, n°2, p. 51-68.

JACKSON, Tim. 2005. Motivating sustainable consumption. *Sustainable Development Research Network*, vol. 29, n°1, p. 30-40.

JULIEN, Philippe et POUGNARD, Jacques. 2004. Les bassins de vie, au cœur de la vie des bourgs et petites villes, *INSEE Première*, n° 953.

KALETKA, Christoph, MARKMANN, Mona et PELKA, Bastian. 2016. Peeling the Onion. An exploration of Layers of Social Innovation Ecosystems. Modelling a context sensitive perspective on driving and hindering factors for social innovation. *European Public & Social Innovation Review*, vol. 1, n°2.

KIM, Seon Mi, LOUGH, Benjamin et WU, Chi-Fang. 2016. The conditions and strategies for success of local currency movements. *Local Economy*, vol.31, n°3, p. 344-358.

LA ZINNE. 2021a. *Il était une Zinne...* [en ligne]. Disponible sur : <https://www.zinne.brussels/iletaitunezinne-historique/> [consulté le 13/04/2022].

LA ZINNE, 2021b. Carte des prestataires officiels de la Zinne [en ligne]. Disponible sur : <https://www.zinne.brussels/map/> [consulté le 28/05/2022].

LA ZINNE. 2020a. *Comment ça fonctionne ?* [en ligne]. Disponible sur : <https://www.zinne.brussels/comment-ca-fonctionne/> [consulté le 03/05/2022]

LA ZINNE. 2020b. *Critères de sélection pour la Zinne* [en ligne]. Disponible sur : https://drive.google.com/file/d/1RWR_UDIaYm3sHKzBU4rRAGpzymoS7mkl/view [consulté le 13/04/2022]

LAFUENTE-SAMPIETRO, Oriane. 2021. Convertible local currencies and localisation: findings from a user survey and network analysis of local French currencies.

MAGNEN, Jean-Philippe, FOUREL, Christophe et MEUNIER, Nicolas. 2015. Mission d'étude sur les monnaies locales complémentaires et les systèmes d'échanges locaux. *D'autres monnaies pour d'autres formes de prospérité*, Paris, Ministère du logement, de l'égalité des territoires et de la ruralité et Secrétariat Général chargé du commerce, de l'artisanat de la consommation et de l'économie sociale et solidaire.

MARSHALL, Adam P. et O'NEILL, Daniel W. 2018. The Bristol Pound: A tool for localisation? *Ecological Economics*, vol. 146, p.273-281.

MARTIN, Benedicte. 2018. Le numérique au secours des monnaies locales et complémentaires. Un enjeu de territorialisation et de connexion des circuits courts d'échange. *Netcom. Réseaux, communication et territoires*, n°32-1/2, p.163-182.

MATHIEU, Alban. 2020. La monnaie locale écologique, une tentative d'évaluation. *Mondes en développement*, n°3, p.101-117.

MOSER, C.A. 1951. Interview Bias. *Revue de l'Institut International de Statistique / Review of the International Statistical Institute*, vol. 19, n°1, p. 28-40.

NORTH, Peter. 2010. Eco-localisation as a progressive response to peak oil and climate change – a sympathetic critique. *Geoforum*, vol. 41, n°4, p.585-594.

NORTH, Peter. 2013. Ten square miles surrounded by reality? Materializing alternative economies using local currencies. *Antipode*, vol. 46, n°1, p. 246-265.

OLIVIER, Michelle M., Wilson, Benjamin P. et Howard, Johnathon L. 2017. Determining Localisation Metrics. *Social Indicators Research*, vol. 131, n°2, p. 467-487.

OLIVIER, Michelle M., HOWARD, Johnathon L., WILSON, Benjamin P., *et al.* 2018. Correlating Localisation and Sustainability and Exploring the Causality of the Relationship. *Ecological Economics*, vol. 146, p. 749-765.

PEL, Bonno, WITTMAYER, Julia, DORLAND, Jens, *et al.* 2020. Unpacking the social innovation ecosystem: an empirically grounded typology of empowering network constellations. *Innovation: The European Journal of Social Science Research*, vol. 33, n°3, p. 311-336.

RESEAU IDEE. 2021. *Réseau Financité (ASBL)* [en ligne]. Disponible sur : <https://www.reseau-idee.be/adresses-utiles/526> [consulté le 21/06/2022]

RICHEZ-BATTESTI, Nadine, PETRELLA, Francesca et VALLADE, Delphine. 2012. L'innovation sociale une notion aux usages pluriels : quels enjeux et défis pour l'analyse. *Innovations*, n°35, p.15-36.

RICHEZ-BATTESTI, Nadine et VALLADE, Delphine. 2017. ESS, territoire et régime de solidarité : l'innovation sociale comme levier pour une « ville solidaire » ? *Management Avenir*, n°7, p.105-127.

SEYFANG, Gill et LONGHURST, Noel. 2013a. Growing green money? Mapping community currencies for sustainable development. *Ecological Economics*, vol. 86, p.65-77.

SEYFANG, Gill et LONGHURST, Noel. 2013b. Desperately seeking niches: Grassroots innovations and niche development in the community currency field. *Global Environmental Change*, vol. 23, n°5, p. 881-891.

SEYFANG, Gill et SMITH, Adrian. 2007. Grassroots innovations for sustainable development: Towards a new research and policy agenda. *Environmental Politics*, vol. 16, n°4, p. 584-603.

SMITH, Adrian. 2007. Translating sustainabilities between green niches and socio-technical regimes. *Technology analysis and strategic management*, vol. 19, n°4, p. 427-450.

TERSTRIEP, Judith, KLEVERBECK, Maria, DESERTI, Alessandro *et al.* 2015. Comparative Report on Social Innovation across Europe. Deliverable D3.2 of the project 'Boosting the Impact of SI in Europe through Economic Underpinnings' (SIMPACT), European Commission – 7th Framework Programme. Brussels: European Commission, DG Research & Innovation.

TICHT, Ariane. 2015. Représentations sociales de la monnaie : contraste entre les citoyens et les porteurs de monnaies locales.

VAN DER LINDER, Martijn et VAN BEERS, Cees. 2017. Are Private (Digital) Moneys (Disruptive) Social Innovations? An exploration of Different Designs. *Journal of Social Entrepreneurship*, vol. 8, n°3, p. 302-319.

WAJSBROT, Sharon. 2016. En France, les monnaies locales passent au digital. *Les Echos*, 20 mai 2016, p. 29. Disponible sur : <https://www.proquest.com/newspapers/en-france-les-monnaies-locales-passent-au-digital/docview/1812964528/se-2?accountid=17194>

WASSERMAN, Stanley et FAUST, Katherine. 1994. *Social network analysis: Methods and applications*.

WIKIPEDIA. 2021. *Financité* [en ligne]. Disponible sur : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Financit%C3%A9> [consulté le 12/05/2022]

WILLIS, Ben. 2014. The advantages and limitations of single case study analysis. *E-International Relations*, vol.4, n° 1, p.1-7.

Annexe 1 : Charte du Lupi – monnaie locale complémentaire et citoyenne de la région Centre

Charte du LUPI

○ Cadre du projet

- Le Lupi est un projet de monnaie complémentaire lancé par le mouvement citoyen Cum Lupis. Il vise à mettre en place un moyen d'échange alternatif à l'euro dans la région du Centre.

La présente charte constitue un socle commun aux motivations de toutes les parties prenantes dans le fonctionnement et la gestion de cette monnaie locale et citoyenne.

○ Valeurs promues par le projet

- L'utilisation du Lupi est un acte conscient. Il s'agit d'un outil au service d'une économie éthique qui repose sur ces valeurs :
 - la participation citoyenne
 - la transparence
 - la proximité
 - la cohésion sociale
 - le vivre ensemble
 - le respect de l'environnement

○ Objectifs

- Dans le but de renforcer les échanges locaux et de soutenir une économie réelle et positive, le Lupi tend vers les objectifs suivants :
 - Favoriser et accroître les circuits courts
 - Dynamiser les échanges locaux et mettre en réseau les producteurs, les commerçants, les indépendants et consommateurs de la Région du Centre
 - Conserver et faire circuler dans notre région une plus grande partie de la richesse qui y est produite et ainsi lutter contre la fuite des capitaux et la spéculation
 - Valoriser les biens et services de la région, notamment les initiatives locales respectueuses de l'environnement
 - Pousser ainsi les citoyens vers des comportements de consommation éthique et répondant aux enjeux environnementaux
 - Lutter contre le modèle socio-économique qui engendre le réchauffement climatique
 - Transférer l'argent vers des banques éthiques et élargir ainsi l'impact de notre monnaie locale puisque

cette banque investit dans des projets responsables. A long terme, des micro-crédits pourraient être accordés aux entreprises locales qui développent des projets de développement local durable.

- Vivre une expérience concrète de participation citoyenne, créer du lien social et renforcer notre identité culturelle.
- Responsabiliser et sensibiliser en abordant des sujets tels que la création de la monnaie, la spéculation financière, la surconsommation, la domination des multinationales et des grandes institutions financières... Comprendre est la première étape vers l'action consciente.

o Responsabilités et engagements des adhérents

- Les adhérents au projet, partenaires ou prestataires de biens et de services s'engagent à :

- Être une entreprise la plus indépendante possible dans sa gestion et implantée dans la région du Centre. Des exceptions peuvent toutefois être concédées selon la philosophie de l'entreprise.
- Être en accord avec les valeurs défendues par le Lupi pour contribuer au développement d'une économie locale solidaire et respectueuse de l'environnement
- Accepter le Lupi comme moyen de paiement et favoriser son utilisation auprès de ses clients ou membres
- Favoriser dans la mesure du possible les circuits courts et les produits locaux au sein de son activité
- Respecter l'environnement : minimiser les déchets voire devenir commerçant "zéro déchet", éviter le gaspillage, diminuer la consommation d'énergie, préférer les énergies renouvelables, soutenir la biodiversité ...
- Garantir une rémunération et des conditions de travail décentes à ses travailleurs
- Devenir membre de l'ASBL "Le Lupi" et verser la cotisation annuelle (25 eur pour les partenaires). Ce qui signifie également avoir le droit de participer aux décisions prises concernant le projet Lupi
- Les membres de l'ASBL se réservent le droit d'accepter ou non un partenariat.

Annexe 2 : Guide d'entretiens - Prestataires

Introduction

- Récapitulatif de ma recherche
- Pouvez-vous vous présenter ? Et présenter votre lien avec la Zinne ?

Relations commerciales nouvelles et localisées ?

- Avez-vous créé de nouvelles relations économiques depuis l'utilisation de la Zinne ?
- Avez-vous cherché et trouvé des nouveaux fournisseurs au sein du réseau de la Zinne ?
- Echangez-vous avec d'autres commerçants / fournisseurs en Zinne ?
 - o Si oui, combien ?
 - o La Zinne est-elle venue en simple substitution de l'euro sur ces échanges ou sont-ce de nouveaux échanges ?
- Avez-vous des relations avec des membres du réseau (même sans échanges en Zinne) ? Si oui combien ? Quel genre de relation ?
- Reconvertissez-vous vos Zinnes en euros ?

Freins

- Pour quelles raisons les utilisateurs/citoyens ne sont-ils pas plus nombreux ?
- Qu'est-ce qui, selon vous, vous empêche de créer plus de relations au sein du réseau ?
- Quelles sont les ressources à votre disposition ?
- Pour quelles raisons ne gardez-vous pas vos Zinnes ?
- (Le passage à la Zinne électronique pourrait-il vous aider en ce sens ?)

Rôles et gouvernance

- Que font les coordinateurs de la Zinne dans le sens de la création de liens au sein du réseau de prestataires ?
- Que pourraient-ils faire d'autre selon-vous, pour développer les liens commerciaux ?
- Quelles sont les actions que vous êtes prêts à entreprendre pour densifier le réseau autour de vous ?

Annexe 3 : Guide d'entretien – Bénévoles de la Zinne

Introduction

- Récapitulatif de ma recherche
- Pouvez-vous vous présenter ? Et présenter votre lien avec la Zinne ?

Relations commerciales nouvelles et localisées ?

- Enregistrez-vous des nouveaux prestataires venus grâce à des anciens prestataires ? S'entraînent-t-ils les uns les autres ?
- Quelle est l'évolution de l'activité des bénévoles dans le réseau ?

Freins

- Quelles sont les barrières auxquelles vous faites face dans la mise en réseau des prestataires ? Qu'est-ce qui bloque la création de boucles économiques ?
- Quelles sont les ressources à votre disposition ?
- Pour quelles raisons les utilisateurs/citoyens ne sont-ils pas plus nombreux ?
- Récapitulatif des freins mis en évidence par les prestataires et demande de partage d'avis.

Rôles et gouvernance

- Quelles actions mettez-vous en place dans le sens de la création de liens au sein du réseau de prestataires ?
- Que pouvez-vous faire d'autre selon-vous, pour développer les liens commerciaux ?
- Comment engager les commerçants ? Quel est leur rôle ?
- Que pourraient faire les prestataires pour encourager la localisation et leur propre mise en réseau ? Comment pourraient-ils être ambassadeurs du développement de la Zinne ?